



HAL
open science

Les fonctions et les affections de la langue dans le Corpus Hippocraticum

Hélène Perdicoyianni-Paleologou

► **To cite this version:**

Hélène Perdicoyianni-Paleologou. Les fonctions et les affections de la langue dans le Corpus Hippocraticum. Histoire, Philosophie et Sociologie des sciences. 2014. dumas-01416365

HAL Id: dumas-01416365

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01416365>

Submitted on 14 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

AVERTISSEMENT

Ce mémoire est le fruit d'un travail approuvé par le jury de soutenance et réalisé dans le but d'obtenir le DU d'histoire de la médecine. Ce document est mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt toute poursuite pénale.

Code de la Propriété Intellectuelle. Articles L 122.4

Code de la Propriété Intellectuelle. Articles L 335.2-L 335.10

UNIVERSITÉ PARIS DESCARTES
Faculté de Médecine PARIS DESCARTES

Année 2014

N° 2016 - 05

MÉMOIRE
POUR LE DIPLÔME UNIVERSITAIRE
D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE

Les fonctions et les affections de la
langue dans le *Corpus Hippocraticum*

Présenté par

Mme Hélène PERDICOYIANNI-PALEOLOGOU

Directeur de mémoire

M. Le Professeur Jean-Noël FABIANI, Directeur du département de chirurgie Cardio-vasculaire de
l'Hôpital Européen Georges Pompidou, Paris



Except where otherwise noted, this work is licensed under
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/>

Les fonctions et les affections de la langue dans le *Corpus Hippocraticum*

Introduction

Dans ce travail, nous nous proposons d'étudier les fonctions et les affections de la langue telles qu'elles sont décrites dans le *Corpus Hippocraticum*.

Pour mener à bien notre travail, nous prendrons en considération, d'une part, l'anatomie, la physiologie et la pathologie linguales et, d'autre part, l'étude des symptômes qui, quoique provenant de maladies localisées dans d'autres organes du corps humain, se manifestent pourtant sur la langue.

En outre, la comparaison des données établies par les médecins du *Corpus Hippocraticum* sur la physiologie et la pathologie de la langue avec celles fournies par leurs prédécesseurs permettra de mieux cerner l'apport de la médecine hippocratique dans ce domaine de la stomatologie.

Chapitre I. Anatomie et physiologie de la langue

1. L'anatomie humaine de la langue

Située dans la cavité buccale et bien protégée par « les solides créneaux des dents »¹, la langue, ἡ γλῶσσα, est composée, selon les médecins du *Corpus Hippocraticum*, des parties suivantes : la pointe², la partie supérieure³, la partie postérieure⁴ et attachée à la base, l'épiglotte, ἡ ἐπιγλωττίς, qu'ils considèrent comme appartenant aussi à la bouche⁵.

La langue est humide (ἔνυγρη)⁶, molle (ἀραιή) et spongieuse, (σπογγώδεια)⁷, souple (μαλθακή)⁸, auquel cas elle est plus lente à subir

¹ *Ep.* IX, 394, 21-22 Li : Λαλιῆς μήτηρ / γλῶσσα, ψυχῆς ἄγγελος, πλωρεῦσα τὴν γεῦσιν, ὀχυροῖς ὀδόντων / θριγκοῖσι πεφρούρηται

² *Dieb. Judic.* IX, 298, 12-13 Li = 2, 15-16 Potter : καὶ ἐν ἄκρῃ τῇ / γλώσση ταῦτὸ τοῦτο γεγένηται ; *Prorrh.* II, 62, Li = 30, 33, Potter : ἐς τὴν γλώωσαν ἄκρην. Cf. *Soph. Aj.* 238 : ἡ γλῶσσα ἄκρα « l'extrémité de la langue ».

³ *Loc. Hom.* VI, 302, 25 Li = XIV, 1, 9 Joly : ἡ γλῶσσα τὰ ἄνω χλωρὴ γίνεται.

⁴ *Morb.* VII, 46, 1 Li = II (2), XXVIII (XVII), 1, 9-10 Jouanna : φλεγμαίνει τοῦ/πισθεν τῆς γλώσσης.

⁵ *Cord.* IX, 80, 4 Li = II, 4. Sur le rôle de l'épiglottis, voir Migliorini 1992.

⁶ *Carn.* VIII, 606, 16-17 Li. = XVII, 4, 22-23 Joly : ... ὥσπερ τὸ στόμα καὶ ἡ γλῶσσα καὶ τὰ ἄλλα χεῖ/λεα ἔνυγρὰ ἐστίν.

⁷ *Acut. (Sp.)* II, 412, 2 Li = L. IX, 2, 11 Joly : (γλώωσαν)... ἀραιὴν ἐοῦσαν καὶ σπογγώδεια.

⁸ *Acut. (Sp.)* II, 412, 4 Li = 6, L, IX, 2, 14 Joly.

le mal⁹, plate (πλατέη)¹⁰ et mobile (εὐκαμπτος)¹¹. Ceux qui ont une âpre voix ont aussi la langue peu âpre, ὑποτροπή¹². Elle semble partagée en deux (τὸ παρὰ δικροῦν τῆς γλώσσης)¹³ du fait qu'elle est double.

La couleur de la langue est en rapport avec les quatre humeurs : jaune avec la bile jaune, rouge avec le sang, noire avec la bile noire et blanche avec le flegme¹⁴.

Les veines sublinguales¹⁵, nombreuses et étroites¹⁶, sont incisées¹⁷ en cas d'angine¹⁸, d'ulcérations linguales¹⁹, de jaunisse²⁰ de gonflement des

⁹ *Epid.* V, 80, 3-4, Li = 2 (1), 8, 4-5 Smith : αἱ δὲ μαλθακαὶ καὶ βραδύτεροι ἐς ἄμαρ/τωλίην.

¹⁰ *Acut. (Sp.)* II, 412, 3 Li = 6, L, IX, 2, 13 Joly.

¹¹ *Acut. (Sp.)* II, 412, 5 Li = 6, L, IX, 2, 14 Joly.

¹² *Epid.* V, 80, 1-2 Li. = 2 (1), 8, 1-2 Smith : Τὰς φωνὰς οἱ τροχέας φύσει ἔχοντες, καὶ αἱ / γλώσσαι ὑποτροπήεις...

¹³ *Dieb. Judic.* IX, 298, 11 Li = 2, 14 Potter.

¹⁴ *Epid.* V, 318, 5-8 Li = VI, 5, 8 Smith : Γλώσσα οὖρον σημαίνει· γλώσσαι χλωραὶ χολώδεις, τὸ δὲ χολώδες ἀπὸ πίονος· ἐρυθραὶ δὲ ἀφ' αἵματος· μέλαινα δὲ ἀπὸ μελαίνης χολῆς· αἶμα δὲ ἀπὸ ἐκκαύσιος λιγνυώδεος καὶ μητροῦ μορίου· λευκαὶ δὲ ἀπὸ φλέγματος.

¹⁵ *Acut. (Sp.)* II, 410, 6-7 Li. = L. IX, 2, 7-8 Joly : διὰ τὰς φλέβας τὰς ὑπὸ / τὴν γλώσσαν ; *Acut. (Sp.)* II, 412, 7-8 Li. = L. IX, 2, 16-17 Joly : καὶ τὰς ὑπὸ / τὴν γλώσσαν φλέβας ; *Epid.* V, 336, 8 Li. = VI, 7, 1, 62 Joly : καὶ ὑπὸ γλώσσαν ; *Morb.* VII, 54, 5 Li. = II, XXXVIII (XXVII), 2, 3 Jouanna : καὶ τὰς φλέβας τὰς ὑπὸ τῆι γλώσση.

¹⁶ *Oss.* IX, 182, 17-18 Li = 12, 10-11 Potter : ἀπὸ δὲ αὐτῆς ἐς / τὴν γλώσσαν πολλὰ καὶ λεπταί.

¹⁷ Notons que les veines sublinguales ne figurent pas dans le *Corpus Aristotélicien*. Voir à ce propos, Cootjans 1991, 58. Les saignées étaient aussi

hypochondres par interruption du souffle²¹, d'arrêt de l'air dans les veines²², d'affection aiguë des voies respiratoires²³ et de perte brusque de la parole²⁴.

pratiquées par Dioclès de Caryste, cf. Wellmann *Fr.* 39 = Caelius Aurelianus, *Acut.* I, 12, 101 ; Wellmann *Fr.* 89 = Galien WI, 169, 4 K.

¹⁸ *Acut. (Sp.)* II, 412, 5-9 Li = L. IX, 3, 15-19 Joly : ὥστε ταχέως ἀποπνίγεσθαι, ἦν μή τις ταχέως βοηθῆ / φλεβοτομήν τε ποιούμενος ἀπὸ βραχιόνων καὶ ἀπὸ τὰς ὑπὸ / τὴν γλώσσαν φλέβας ὑποτάμων καὶ φαρμακεύων τοῖσιν / ἐκλεικτοῖσι καὶ ἀναγαρογαρίζων θερμοῖσι καὶ κεφαλὴν / ξυρέων ; *Loc. hom.* VI, 322, 21-24 Li = XXX, 1, 16-20 Joly : Κύναγχος ἀπὸ αἵματος γίνεται, ὅταν τὸ / αἷμα παγῆ ἐν τῆσι φλεψὶ τῆσιν ἐν τῷ τραχήλῳ · τούτῳ ἀπὸ τῶν ἐν τοῖσιν γύοισι φλεβῶν αἷμα ἀφαιρεῖν, / καὶ αἷμα κάτω ὑπεξάγειν, ὡς τὸ τὴν νοῦσον παρέχον / τοῦτο κατασπασθῆ ·

¹⁹ *Loc. hom.* VI, 322, 24-25 Li = XXX, 1, 20-21 Joly : καὶ γλώσσαν, ὁπότεν ἔλκεα ἔχη / μεγάλα, ὡσαύτως εὐτριπιστέον.

²⁰ *Morb.* VII, 54, 5 Li = II, XXXVIII (XXVII), 2, 2-3 Jouanna : Ὅταν οὕτως ἔχη, / πρῶτον μὲν τὰς φλέβας τὰς ὑπὸ τῆι γλώσση ἀποσχάν.

²¹ *Acut. (Sp.)* II, 400, 1-8 Li. = L. IV, 1, 20-2, 5 Joly : Φλεγμαίνοντα ὑποχόνδρια ἐπὶ πνευμάτων / ἀπολήψει, φρενῶν ἐντάσιες, πνευμάτων προστάσιες ὀρθοπνοίης ξηρῆς, οἷσι μὴ πῦον ὑπεστιν, ἀλλὰ ὑπὸ πνευμάτων ἀπολήψιος τὰ πάθεα ταῦτα ὑπογίνεται, καὶ ἥπατος περιωδυνία καὶ σπληνὸς βάρεια καὶ ἄλλαι φλεγμασίαι τε καὶ ὑπὲρ περιωδυνία καὶ συστροφαὶ / νοσημάτων οὐ δύνανται λύεσθαι, ἦν τις πρῶτον ἐπιχειρῆ / φαρμακεύειν · 2 ἀλλὰ φλεβοτομή τῶν τοιῶνδε ἡγεμονικόν ἐστιν.

²² *Acut. (Sp.)* II, 406, 11 - 408, 1-3 Li. = VIII, 1, 15-17 Joly : Ἀλλὰ χρὴ τοὺς τοιοῦτους προπυριῶντα / φλεβοτομεῖν ἐν ἀρχῇ εὐθέως μετεώρων ἐόντων πάντων / τῶν λυπεόντων ρευμάτων.

²³ *Morb.* VII, 126, 8-10 Li = III, 7, 19-22 Potter : Τοῦτον ἦν θεραπείης, τὴν κάτω κοιλίην ὡς / τάχιστα καθῆραι κλύσματι εὖ, καὶ ἀπὸ τῶν / ἀγκώνων καὶ τῆς ρινὸς καὶ τῆς γλώσσης καὶ / πάντοθεν αἷμα ἀφιέναι.

2. La physiologie de la langue

2. 1. Esquisse de la physiologie générale chez Hippocrate : le cerveau en tant que siège de la connaissance et de l'affectivité

Afin de mieux comprendre les fonctions de la langue, il est indispensable d'étudier d'abord la physiologie générale, telle qu'elle est établie dans les traités des médecins du *Corpus Hippocraticum*.

Possédant la fonction la plus importante chez l'homme²⁵, le cerveau, « quand il est en bonne santé »²⁶, est le premier organe à recevoir l'air²⁷,

²⁴ *Acut. (Sp.)* II, 402, 10 - 404, 5 Li = L. VI, 1, 16-21 Joly : Τὸ δὲ ἄφωνον ἐξαίφνης φινέσθαι, φλε/βῶν ἀπολήψεις λυπέουσιν, ἦν ὑγιαίνοντι τόδε συμβῆ / ἄνευ προφάσιος ἢ ἄλλης αἰτίης ἰσχυρῆς. Φλεβοτομεῖν / οὖν τὸν βραχίονα τὸν δεξιὸν τὴν ἔσω φλέβα καὶ ἀφαιρεῖν / τοῦ αἵματος κατὰ τὴν ἕξιν καὶ τὴν ἡλικίην διαλογι/ζόμενον τὸ πλεῖον καὶ τὸ ἔλασσον.

²⁵ *Morb. Sacr.* VI, 390, 16, 10 Li = XIX, 1-2 : Jones : τὸν ἐγκέφαλον δύνα/μιν ἔχειν πλείστην.

²⁶ *Morb. Sacr.* VI, 390, 12 Li = XIX, 4 Jones : ἦν ὑγιαίνων τυγχάνη. Sur le fonctionnement du cerveau dans le *Corpus Hippocratique*, voir Phillips 1957.

²⁷ Sur la double fonction de la respiration, voir Miller 1948, 175. Diogène d'Apollonie (Ve siècle av. J-C.) fut le premier à penser que l'air est l'élément primordial dans la nature mais aussi l'élément qui contient en lui-même de l'intelligence ou de la pensée en raison de sa nature (Miller 1948, 170. Diels – Kranz 1956, vol. II, 61, 11 ; 62, 7 : καί μοι δοκεῖ τὸ τὴν νόησιν ἔχον εἶναι ὁ ἀῆρ καλούμενος). Selon le philosophe grec, les perceptions sensorielles et l'intelligence (νόησις) résultent du mélange de l'air extérieur, qui pénètre dans le corps par l'intermédiaire de ses divers organes de sensations, avec l'air intérieur, qui se trouve autour du cerveau, en rapport avec l'air dans le cœur ou le thorax (Thphr. *Sens.* 39-48) ; Miller procède à une analyse critique de la théorie de Diogène, ce qui éclaircit au mieux ses principes de physiologie. Voir aussi l'interprétation donnée par Beare

qui véhicule le *pneuma*, à savoir « des particules qui naissent des objets qui nous entourent »²⁸. Ensuite, l'air se disperse dans le reste du corps en passant d'abord par le ventre, qui en reçoit la plus grande quantité, et de là par les poumons et les veines²⁹.

Le cerveau, étant creux, retient l'air, récupérant ainsi sa vigueur, tout ce qu'il comporte de la pensée et de la compréhension³⁰ ainsi que sa netteté, son acribie³¹.

Une des fonctions primordiales du cerveau est de faire office d'interprète (ἐρμηνεύς) des effets que l'air, source de la connaissance (φρόνησις, σύνεσις)³², produit³³. En d'autres termes, le cerveau

1906, 258-60, sur l'ensemble de la théorie du philosophe présocratique).

²⁸ Saban 1999, 42.

²⁹ *Morb. Sacr.* VI, 390, 17-18 Li = XIX, 11-13 Jones : ἐς τὸν ἐγκέφαλον πρῶτον / ἀφικνεῖται, καὶ οὕτως ἐς τὸ λοιπὸν σῶμα σκίδνεται / ὁ ἀήρ ; *Morb. Sacr.* VI, 372, 14-17 Li = X, 13-18 Jones : ὅταν γὰρ λάβῃ ἄνθρωπος / κατὰ τὸ στόμα καὶ τοὺς μυκτῆρας τὸ πνεῦμα, / πρῶτον μὲν ἐς τὸν ἐγκέφαλον ἔρχεται, ἔπειτα / δὲ ἐς τὴν κοιλίην τὸ πλείστον μέρος, τὸ δὲ ἐπὶ τὸν / πλεύμονα, τὸ δὲ ἐπὶ τὰς φλέβας. ἐκ τούτων δὲ σκίδνεται ἐς τὰ λοιπὰ μέρη κατὰ τὰς φλέβας.

³⁰ *Morb. Sacr.* VI, 390, 18-20 Li = XIX, 13-15 Jones: ... ὁ ἀήρ, καταλελοιπῶς ἐν τῷ ἐγκεφάλῳ ἐωυτοῦ / τὴν ἀκμὴν καὶ ὅ τι ἂν ᾗ φρόνιμον τε καὶ γνώμην / ἔχον.

³¹ *Morb. Sacr.* VI, 392, 3 Li = XIX, 20-21 Jones : ὥστε μηκέτι εἶναι / ἀκριβής. Voir Pigeaud 419.

³² Tout comme Jones (1952, 179), Pigeaud (1980, 419) pense qu'il est douteux que l'auteur distinguât clairement les différents termes renvoyant à la notion de connaissance (σύνεσις, φρόνησις, φρόνιμον, γνώμη, διάγνωσις) auxquels il ajoute la force (ἀκμή) et l'acribie, la distinction (ἀκριβής). Sur l'emploi de φρόνησις chez

fonctionne comme un « instrument de médiation »³⁴ au niveau de la connaissance elle-même qui est « d'abord un phénomène objectif, dans la mesure où elle existe hors du cerveau et s'identifie avec la substance *air* »³⁵. En tant que décodeur, interprète et messenger³⁶ de la connaissance, le cerveau est donc capable de réaliser le passage du signifiant au signifié³⁷.

Hippocrate, voir Huffmeier 1961; Montgomery 2002 ; sur le vocabulaire de l'intelligence in *Vict.* I, 35, voir Byl 2002 ; voir aussi Jouanna 1966.

³³ *Morb. Sacr.* VI, 390, 11-13 Li = XIX, 2-5 Jones : οὗτος γὰρ / ἡμῖν ἐστι τῶν ἀπὸ τοῦ ἥερος γινομένων ἐρμηνεύς, ἦν ὑγιαίνων τυγχάνη / τὴν δὲ φρόνησιν ὁ ἀῆρ / παρέχεται ; *Morb. Sacr.* VI, 392, 4 Li = XX, 1-2 Jones : Διὸ φημὶ τὸν ἐγκέφαλον εἶναι τὸν / ἐρμηνεύοντα τὴν σύνεσιν ; *Morb. Sacr.* VI, 394, 2-3 Li = XX, 29-31 Jones : ὡς οὖν καὶ τῆς / φρονήσιος τοῦ ἥερος πρῶτος αἰσθάνεται τῶν ἐν / τῷ σωματί ἐόντων.

³⁴ Pigeaud 1980, 420.

³⁵ Pigeaud 1980, 420.

³⁶ *Morb. Sacr.* VI, 390, 16, 15-16 Li = XIX, 9-10 Jones : ἐς τὴν σύνεσιν ὁ ἐγκέφαλός / ἐστὶν ὁ διαγγέλλων.

³⁷ Pigeaud 1980, 421, 425. Le rôle primordial qu'assume le cerveau au cours du processus cognitif se retrouve chez Alcméon de Croton (VI^e siècle av. J.-C.) (Diels-Kranz 1956, vol. I, 24, 211 : A5, 212 : A8, 212-213 : A10). Le penseur médical considérait le cerveau comme le point d'aboutissement de la perception auquel sont transmis tous les changements des organes sensoriels par l'intermédiaire des « pores » qui y sont en quelque sorte associés (Voir aussi Miller 1948, 169-70 ; Longrigg 1993, 51-60. Sur l'interprétation peu fiable de la doctrine d'Alcméon, voir Miller 1948, 169, n. 2. L'auteur soutient que la véritable conception d'Alcméon sur la fonction du cerveau n'est pas décelable en raison de la nature fragmentaire du texte. Cette opinion est également partagée par Beare 1906, 251-52).

Selon Théophraste, Alcméon fut également le premier philosophe grec à distinguer entre la perception et la compréhension et à appliquer cette distinction pour

Considéré comme l'organe central dont la fonction primordiale est d'interpréter la connaissance³⁸, à savoir l'information lui arrivant de l'extérieur au moyen de l'air, le cerveau est également à l'origine de l'affectivité et de l'émotivité, de la compréhension et du discernement, qui intervient même à l'intérieur des sensations et des sentiments³⁹. Cela

différencier les animaux, qui ne possèdent que la perception, de l'homme, qui est pourvu à la fois de la perception et de la compréhension (Diels-Kranz 1956, vol. I, 24, 214 : B1a, 211 : A5). La notion de compréhension est rendue par le verbe *suniêmi* (συνίημι) dont le sens primordial indique l'acte de « rassembler ». Ainsi il est fort possible qu'Alcméon entendait que les humains sont en mesure de saisir et de lier des informations fournies par toutes les sensations d'une manière telle que les animaux ne le peuvent pas (Solmsen 1961, 151), ceux-ci n'étant capables que de réaliser la simple corrélation entre des faits à partir de diverses sensations. La différence de fonctionnement entre le cerveau animal et le cerveau des humains réside dans la capacité de ceux-ci d'établir des inférences et de formuler des jugements (Diels-Kranz 1956, vol. I, 214 : B1. Pour certains savants, on retrouve des traces de l'épistémologie d'Alcméon dans le *Phédon* de Platon (96a-B = A11) où Socrate rapporte que c'est le cerveau qui fournit les sensations de l'ouïe, de la vue et de l'odorat. Cela correspond apparemment à la théorie d'Alcméon sur le cerveau comme l'organe sensoriel central. Voir à ce propos Barnes 1982, 149-50.

Sur l'influence qu'a pu exercer la théorie d'Alcméon sur Hippocrate, voir Diels-Kranz 1956, vol. I, 64 C 3a ; Wellman 1922, 290-312 ; Diller, 1934, 113 et note 176 ; Wilamowitz 1901, 2-23 ; Miller 1948, 169, n. 1.

³⁸ Sur le rôle du cerveau comme siège de la pensée, voir Jouanna 1999, 181-208, 277-279, 356.

³⁹ *Morb. Sacr.* VI, 386, 15-21 Li = XVII, 1-9 Jones : Ειδέναι δὲ χρὴ τοὺς ἀνθρώπους, ὅτι ἐξ / οὐδενὸς ἡμῖν αἰ ἡδοναὶ γίνονται καὶ εὐφροσύνη / καὶ γέλωτες καὶ παιδιὰ ἢ ἐντεῦθεν, καὶ λύπαι / καὶ ἀνία καὶ δυσφροσύνη καὶ κλαυθμοί, καὶ / ἀκούομεν καὶ διαγιγνώσκομεν τὰ τε αἰσχροῦ καὶ / καλὰ καὶ

met en valeur la prééminence absolue que les médecins du *Corpus Hippocraticum* ont accordée à la connaissance⁴⁰.

La constatation faisant du cerveau le siège de la connaissance et des sentiments retire au diaphragme (αἰ φρένες) et au cœur (καρδίη) toute fonction dans l'exercice de la sensibilité intelligente⁴¹.

Le diaphragme, étant dépourvu de pensée et d'intelligence, a reçu le nom de φρένες par hasard. En effet, les sentiments qui semblent être à l'origine du diaphragme sont provoqués par la commotion qu'il reçoit en raison de sa faible épaisseur ainsi que de la minceur et la fragilité de sa nature. N'ayant pas de cavité en lui-même pour recevoir les impressions bonnes ou mauvaises⁴², le diaphragme est ébranlé par ces deux sortes

κακά και ἀγαθὰ και ἡδέα και ἀήδεα, τὰ / μὲν νόμῳ διακρίνοντες, τὰ δὲ τῷ συμφεροντι / αἰσθανόμενοι.

⁴⁰ À ce propos, voir aussi Pigeaud 1980, 423.

⁴¹ Sur le diaphragme et le cœur comme sièges de l'intelligence et des sentiments, voir Biraud 1984, Bolleli 1948 ; Cheyns 1980, 1985 ; Darcus 1979 ; Duminil 1983 ; Guillaumont 1950 ; Ireland & Steel 1975 ; Justesen 1925 ; Larock, 1930 ; Redfield 1985 ; Plamböck 1959 ; Simon 1968 ; Sullivan 1977, 1988a, 1988b, 1989a, 1989b, 1994, 1995a, 1995b, 1999 ; Vivante 1956 ; Webster 1957 ; Stefanelli 2006 ; Willamovitz-Moellendorff 1927.

⁴² *Morb. Sacr.* VI, 392, 5-12 Li = XX, 2-12 Jones : αἰ δὲ φρένες ἄλλως / ὄνομα ἔχουσι τῇ τύχῃ κεκτημένον και τῷ νόμῳ, / τῷ δ' ἐόντι οὐκ, οὐδὲ τῇ φύσει, οὐδὲ οἶδα ἔγωγε / τίνα δύναμιν ἔχουσιν αἰ φρένες ὥστε νοεῖν τε / και φρονεῖν, πλὴν εἴ τι ὄνθρωπος ὑπερχαρείη ἐξ / ἀδοκίητου ἢ ἀνηθείη, πηδῶσι και ἄλσιν παρέχου/σιν ὑπὸ λεπτότητος και ὅτι ἀνατέτανται μάλιστα / ἐν τῷ σώματι, και κοιλίην οὐκ ἔχουσιν ἐς ἡντινα χρῆ δέξασθαι ἢ ἀγαθὸν ἢ κακὸν προσπίπτον, / ἀλλ' ὑπ' ἀμφοτέρων τούτων τεθορούβηγται διὰ / τὴν ἀσθενεῖην τῆς φύσιος. Sur

d'impressions. Le diaphragme n'est donc affecté par aucune sensation avant les autres parties du corps⁴³.

Tout comme le diaphragme, le cœur est agité sous l'effet d'une émotion pour les raisons suivantes : le cœur renferme les veines qui venant de tout le corps aboutissent en à lui en sorte qu' il ressent la souffrance ou la tension qui survient dans le corps au même titre que les autres parties de celui-ci⁴⁴.

Le diaphragme et le cœur ne se remplissent donc que de sentiments. Par contre, le cerveau est la cause (αἴτιος) à la fois de la connaissance et de tous les sentiments⁴⁵.

La troisième fonction du cerveau est celle de contrôler et de diriger toutes les activités de l'organisme. Ainsi « les yeux, les oreilles, la

l'emploi du verbe αισθάνομαι renvoyant à l' αἴσθησις comme « sentiment », voir Miller 1948, 180, n. 2. De même, sur la fonction du diaphragme, voir *id.* 1948, 180.

⁴³ *Morb. Sacr.* VI, 392, 12-13 Li = XX, 12-14 Jones : ἐπεὶ αισθάνονται γε / οὐδενὸς πρότερον τῶν ἐν τῷ σώματι ἐόντων, ἀλλὰ / μάτην τοῦτο τὸ ὄνομα ἔχουσι καὶ τὴν αἰτίην...

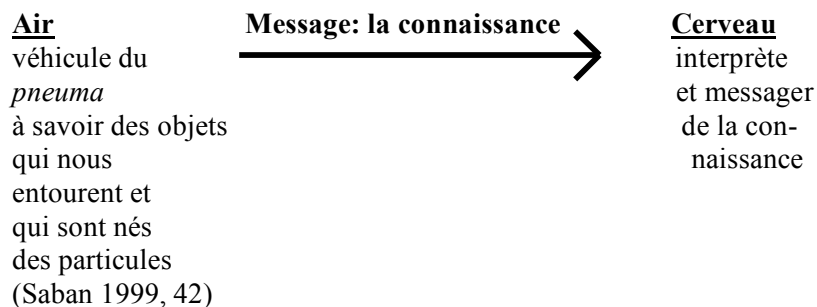
⁴⁴ *Morb. Sacr.* VI, 392, 17-21 Li = XX, 22-26 Jones : ἐξ ἅπαντος τοῦ σώματος φλέβες ἐς αὐτὴν / τείνουσι, καὶ συγκλείσασα ἔχει ὥστε αισθά/νεσθαι, ἢν τις πόνος ἢ τάσις γίνηται τῷ / ἀνθρώπῳ ἄνάγκη δὲ καὶ ἀνιώμενον φρῖσσειν τε / τὸ σῶμα καὶ συντείνεσθαι, καὶ ὑπερχαίροντα τὸ / αὐτὸ τοῦτο πάσχειν. Sur la fonction du cœur dans le *Corpus Hippocraticum* et la répartition des phénomènes psychiques entre le cœur et le cerveau, voir Duminil 1983, 297-326 ; Miller 1948, 181.

⁴⁵ *Morb. Sacr.* VI, 392, 21 – 394, 2 Li = XX, 26-29 Jones : ὅτι ἡ καρδίη αισθάνεται / τε μάλιστα καὶ αἱ φρένες. τῆς μέντοι φρονή/σιος οὐδετέρῳ μέτεστιν, ἀλλὰ πάντων τούτων / αἴτιος ὁ ἐγκέφαλός ἐστιν.

langue, les mains et les pieds agissent comme le cerveau connaît »⁴⁶. Toute faculté sensorielle et motrice est du ressort du cerveau, parce que tout le corps partage la connaissance dans la mesure où il participe à l'air⁴⁷.

Le cerveau est donc à l'origine de toute fonction psychophysiologique, qu'il accomplit après avoir reçu la connaissance transmise par l'air.

La physiologie du cerveau peut se schématiser ainsi :



2. 2. Les fonctions de la langue

2. 2. 1. La langue comme organe du langage articulé

Messagère de la connaissance⁴⁸ telle qu'elle est interprétée par le cerveau, la langue produit des sons distincts par la pression qu'elle exerce

⁴⁶ *Morb. Sacr.* VI, 390, 13-14 Li = XIX, 5-7 Jones : οἱ δὲ ὀφθαλμοὶ καὶ τὰ ὠτὰ καὶ ἡ / γλῶσσα καὶ αἱ χεῖρες καὶ οἱ πόδες οἷα ἂν ὁ ἐγκέ/φαλος γινώσκη, τοιαῦτα πρήσσουσι. Sur le maintien de πρήσσουσι (« agissent ») contre ὑπηρετεύουσι (« obéissent ») adopté par Grensemann 1967, voir Pigeaud 1980, 419.

⁴⁷ Voir Miller 1948, 178.

⁴⁸ *Off.* III, 272, 1-5 Li = 1 : 1-5 Jones : Ἡ ὁμοία ἢ ἀνόμοια ἐξ ἀρχῆς· ἀπὸ τῶν μεγίστων, ἀπὸ τῶν ῥηίστων, ἀπὸ τῶν πάντη πάντως γινωσκομένων. Ἄ καὶ ἰδεῖν, καὶ θιγεῖν, καὶ ἀκοῦσαι ἔστιν· ἃ καὶ τῆ ὄψει, καὶ τῆ ἀφῆ, καὶ τῆ ἀκοῆ, καὶ

sur l'air, qui est entré lors de la respiration dans tout le corps et surtout dans les cavités, en le projetant contre le palais et les dents après l'avoir maintenu dans la gorge⁴⁹.

L'émission des sons perfectionnés (διάλεκτος, διάλεξις)⁵⁰, le langage articulé résulte donc de l'air modulé par la langue, par les

τῆ ῥίνι, καὶ τῆ γλώσση, καὶ τῆ γνώμη ἔστιν αἰσθέσθαι· ἃ, οἷς γινώσκομεν ἄπασιν, ἔστι γνῶναι.

⁴⁹ *Carn.* VIII, 606, 18 - 608, 1-9 Li = XVIII, 1, Joly : Διαλέγεται δὲ διὰ τὸ πνεῦμα ἔλκων / ἔσω ἐς πᾶν τὸ σῶμα, τὸ πλεῖστον δὲ ἐς τὰ κοῖλα αὐ/τὸς ἐωυτοῦ · αὐτὸ δὲ θύραξε ὠθεόμενον διὰ τὸ κενεὸν / ψόφον ποιεῖ · ἢ κεφαλὴ γὰρ ἐπηχεῖ. Ἡ δὲ γλῶσσα / ἄρθροί προσβάλλουσα · ἐν τῷ φάρυγγι ἀποφράσσουσα / καὶ προσβάλλουσα πρὸς τὴν ὑπερώην καὶ πρὸς τοὺς / ὀδόντας ποιεῖ σαφηνίζειν · ἦν δὲ μὴ ἢ γλῶσσα ἄρθροί / προσβάλλουσα ἐκάστοτε, οὐκ ἂν σαφέως διαλέγοιτο / ἀλλ' ἢ ἐκάστα φύσει τὰ μονόφωνα... οὐδ' εἴ / τις τὸ πνεῦμα ἐκνεύσας πειρῶτο διαλέγεσθαι.

La doctrine hippocratique de la physiologie s'oppose à l'ancienne conception héliopolitaine qui considère la physiologie de la langue comme le porte-parole du cœur. En effet, le cœur est « le centre de décision, relié à chaque membre et organe du corps humain, qui agit sur ceux-ci en toute circonstance, les contrôlant et leur donnant l'influx nécessaire » (Bardinet 1990, 139).

Le cœur conçoit, planifie (*k33t*) le message créateur selon l'information reçue, qui peut être des sons, des images et des odeurs. Le contenu du message (*rkyt*) sort du cœur pour parvenir à la langue. Celle-ci exprime fidèlement le message (*wḥm*), émet le message qui est l'ordre créateur, ordonne (*wd*). Voir à ce propos, Bardinet *op. cit.* 138-139. Sur l'action du cœur sur la langue et les principes anatomo-physiologiques qui déterminaient pour les Égyptiens la formation et l'articulation du langage avec les rôles récurrents qu'ont les dieux Chou, Sia, et Hou, voir *op. cit.* p. 139-148.

⁵⁰ Sur l'emploi des termes, voir Gourevitch 1983, 298.

mâchoires et les muscles⁵¹, par la bouche en générale⁵² et se produit avant l'expiration de l'air.

La hauteur de l'ensemble des sons (φωνή)⁵³ et celle des sons distincts (φθόγγοι)⁵⁴, qui en fonction de leur concordance (σύμφωνα) ou de leur discordance (διάφωνα) agissent de manière positive ou négative sur le psychique⁵⁵, dépendent de la profonde inspiration de l'air extérieur aussi bien que de la pression violente avec laquelle il est chassé au dehors au cours de l'expiration. De même, leur durée dépend du laps de temps qui s'écoule entre le début et la fin de l'expiration⁵⁶.

Suivant la partition dissymétrique du langage en langue et en parole, la notion de la « langue » véhicule deux acceptions : l'une à fondement sociologique (langue comme « ensemble de conventions nécessaires,

⁵¹ *Art.* IV, 140, Li = XXX, Withington.

⁵² *Vict.* 23, 2 Li : 17-22 Joly.

⁵³ Sur les emplois de φωνή et ses dérivés dans le *Corpus Hippocraticum*, voir López-Férez 1992, 327-339 ; sur la production de la voix et de la parole dans le *Corpus Hippocraticum*, voir Redondo Pizarro 1992, 502-503.

⁵⁴ Sur la distinction entre φωνή et φθόγγος, voir Gourevitch 1983, 297-298.

⁵⁵ *Vict.* VI, 492, 17-22 Li = XVIII, 3, 2-7 Joly : Γλώσσαν μουσική μιμείται διαγι/νώσκουσιν μὲν τὸ γλυκὸν καὶ τὸ ὀξύ τῶν προσπιπόντων, / καὶ διάφωνα καὶ σύμφωνα ἰκρούεται δὲ τοὺς φθόγγους / ἄνω καὶ κάτω, καὶ οὔτε τὰ ἄνω κάτω κρούμενα ὀρθῶς / ἔχει οὔτε τὰ κάτω ἄνω ἰκαλῶς δὲ ἡρμοσμένης γλώσσης, / τῇ συμφωνίῃ τέρψις, ἀναρμόστου δὲ λύπη.

⁵⁶ *Carn.* VIII, 608, 9-11 Li = XVIII, 2, 9-12 Jones : οἱ ἄνθρωποι ὁπότεν βούλωνται μέγα φωνῆσαι, / ἔλκοντες τὸ πνεῦμα τὸ ἔξω ὠθέουσι θύραζε καὶ φθέγγον/ται μέγα, / ἕως ἂν ἀντέχη τὸ πνεῦμα, ἔπειτα δὲ κατα/μαραίνεται τὸ φθέγμα.

adoptées par le corps social »⁵⁷ l'autre, à base épistémologique (langue comme « somme des images verbales emmagasinées » abstraites par le sujet à partir des faits de parole⁵⁸. La langue relève donc de ce qui est social, essentiel⁵⁹ et indépendant de l'individu⁶⁰.

En revanche, la parole est en rapport avec ce qui est individuel, accessoire et plus ou moins accidentel⁶¹ et envisagée d'un double point de vue : en tant que parole mise en action par l'individu mais aussi parole en circulation, moyen d'échange social⁶².

Doté de la seconde fonction, le terme γλῶσσα figure dans un passage de Περὶ φύσιος ἀνθρώπου où il désigne la parole oratoire qui surgit dans la force de persuasion⁶³.

La physiologie de la langue peut donc être représentée sous la forme du schéma suivant :

⁵⁷ CLG 25. Sur le couple *langue-parole* dans le *Cours* de Saussure, voir Béguelin 2011, 643-646.

⁵⁸ CLG 30.

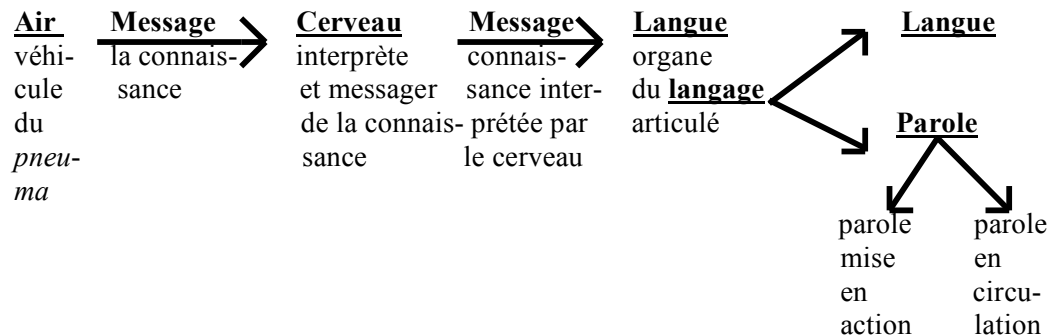
⁵⁹ CLG 30.

⁶⁰ CLG 37.

⁶¹ CLG 30.

⁶² Béguelin 2011, 651.

⁶³ *Nat. hom.* VI, 33, 16 – 34, 2 Li = 1, 23-28 Jones : πρὸς γὰρ ἀλλήλους ἀντιλέγοντες οἱ αὐτοὶ ἄνδρες / τῶν αὐτῶν ἐναντίον ἀκροατέων οὐδέποτε τρις / ἐφεξῆς ὁ αὐτὸς περιγίνεται ἐν τῷ λόγῳ, ἀλλὰ / ποτὲ μὲν οὗτος ἐπικρατεῖ, ποτὲ δὲ οὗτος, ποτὲ / δὲ ὅτι ἂν τύχη μάλιστα ἢ γλῶσσα ἐπιρροεῖσα / πρὸς τὸν ὄχλον. Sur l'emploi de γλῶσσα qui, en tant qu'organe de la parole, prend la signification élargie de « parole », voir Jouanna 2003, 15.



2. 2. 2. La langue comme organe gustatif

Avant d'examiner la langue comme organe gustatif chez Hippocrate, il serait utile d'indiquer d'abord les théories de ses prédécesseurs.

Alcméon considère que l'homme discerne les saveurs avec sa langue, qui, étant molle comme une éponge et chaude, les dissout par sa chaleur. Grâce à sa structure peu compacte et délicate, elle les assimile et les transmet⁶⁴. Ailleurs, il enseigne que les saveurs sont identifiées par l'humidité et la chaleur de la langue, en raison de sa structure molle⁶⁵.

Selon le témoignage de Théophraste, Empédocle (470 – 430 av. J.-C.) pensait que le goût résulte de l'adaptation des substances sapides aux pores de la langue⁶⁶. De son côté, Aristote rapporte que, conformément à la théorie du philosophe présocratique, le goût découle d'un genre de contact (ἡ δὲ γεῦσις ἀφή ἐστί)⁶⁷.

⁶⁴ Diels – Kranz 1956, vol. I, 24, 211-212 : A5, 2-4 = Thphr. *Sens.* 25. Sur cet aspect de la psychologie du goût voir Beare 1906, 160.

⁶⁵ Diels – Kranz 1956, vol. I, 24, 212 : A9, 18-19 = Aët. *De plac. phil.* IV, 18, 1.

⁶⁶ Diels – Kranz 1956, vol. I, 31, 303 : A86, 15-17 = Thphr. *Sens.* 9.

⁶⁷ Arist. *Sens.* IV, 441 a, 3. Sur la nature physique du goût et les substances sapides qui sont à l'origine des sensations du goût, voir Beare 1906, 161-162.

Ces deux témoignages contradictoires sont expliqués par Zafiropulo sous un angle double : « du point de vue de l'objet, le phénomène sensitif résultait de l'action d'un *continuum* sur un autre *continuum* ; du point de vue du sujet, il résultait de l'insertion d'une effluve discontinue dans les pores de l'organe sensoriel qui se trouvaient lui être symétriques »⁶⁸.

Anaxagore (500 – 428 av. J.-C.) professe que les contrastes sont nécessaires à la naissance d'une sensation. Ainsi la comparaison des dissemblables sont à l'origine du goût. L'homme est en mesure de discerner ce qui est doux par l'acide qu'il a en lui, ce qui est chaud par le froid et vice-versa⁶⁹.

Clidème (VIe siècle av. J.-C.) soutient que les saveurs, le chaud et le froid, sont perçus par la langue grâce à sa structure tendre⁷⁰.

Diogène d'Apollonie postule que la porosité et la mollesse de la langue sont à l'origine du goût⁷¹. Ces deux traits permettent à l'air d'y circuler librement. La langue discerne les saveurs grâce à son tissu lâche et son rattachement à toutes les veines du corps humain⁷².

⁶⁸ Zafiropulo 1953, 180.

⁶⁹ Diels – Kranz 1956, vol. II, 59, 27-28 : A92, 37-38, 4 = Thphr. *Sens.* 28 ; Beare 1906, 167-168 ; Zafiropulo 1948, 334-335.

⁷⁰ Diels – Kranz 1956, vol. II, 62, 50 : 2, 16-17 = Thphr. *Sens.* 38.

⁷¹ Diels – Kranz 1956, vol. II, 64, 57 : A22, 7-9 = Aët. *De plac. phil.* IV, 18, 2 ; Beare 1906, 169-170.

⁷² Diels – Kranz 1956, vol. II, 64, 55 : A19, 17 = Thphr. *Sens.* 40. Sur l'intérêt que présente la théorie de Diogène sur l'union de la langue avec les veines, Zafiropulo 1956, 98.

Démocrite (460 – 370 av. J.-C.) fait dépendre tous les objets sensibles du tangible⁷³. Le goût, tout comme toute autre sensation, est donc un mode de contact.

Selon le philosophe Abdérite, les différences du goût ressortent de celles de la forme des atomes des substances sapides. Ainsi les goûts aigre, doux, acerbe, amer, piquant, succulent s'expliquent à partir des formes particulières des atomes qui affectent à chaque fois les organes⁷⁴.

Chaque goût a sa propre forme : ce qui est doux est rond et large dans ses atomes ; ce qui est aigre est grand dans ses atomes, mais rugueux, anguleux, et non sphérique ; ce qui est acide est pointu dans sa forme corporelle, angulaire et courbe, mince et non sphérique ; ce qui est piquant est sphérique, mince, angulaire et courbe ; ce qui est salin possède des atomes angulaires, larges et courbés ; ce qui est amer est sphérique, lisse, scalène et petit ; ce qui est succulent est mince, sphérique et petit⁷⁵.

Enfin, Démocrite attribue différents genres de goût aux atomes de forme similaire mais de taille différente⁷⁶.

Selon les médecins du *Corpus Hippocraticum*, la langue est une des sept configurations par lesquelles s'effectue le processus naturel qu'est la connaissance par les sens.

⁷³ Diels – Kranz 1956, vol. II, 68, 112 : A119, 5-7 = Arist. *Sens.* IV, 442 a 29 – b1.

⁷⁴ Sur la composition de formes de différents goûts, voir Beare 1906, 163-164.

⁷⁵ Thphr. *CP* VI, I, 6.

⁷⁶ Cette doctrine fut critiquée par Thphr. *CP* VI, 2, 3. Voir aussi Beare 1906, 165-166.

En *Vict.* VI, 494, 22 – 496, 1-4 Li = XXIII, 1-2 Joly, l'un des arts, l'écriture, est comparée à ce processus :

1. Γραμματικὴ τοιόνδε ἰ σχημάτων σύνθεσις, σημεῖα φωνῆς ἀνθρωπίνης, δύναμις τὰ παροιχόμενα μνημονεῦσαι, τὰ ποιητέα δηλῶσαι ἰ δι' ἑπτὰ σχημάτων ἢ γνώσις ἰ ταῦτα πάντα ἄνθρωπος διαπρήσσεται, καὶ ὁ ἐπιστάμενος γράμματα καὶ ὁ μὴ ἐπιστάμενος.
2. Δι' ἑπτὰ σχημάτων καὶ αἱ αἰσθήσεις ἀνθρώπων ἀκοὴ ψόφων, ὄψις φανερῶν, ῥίνες ὀσμῆς, γλῶσσα ἡδονῆς καὶ ἀηδίας, στόμα διαλέκτου, σῶμα ψάσιος, θερμοῦ ἢ ψυχροῦ πνεύματος διέξοδοι ἔξω καὶ ἔσω ἰ διὰ τούτων ἀνθρώποισιν γνώσις...

Je cite les deux traductions qui ont été faites par Émile Littré et Robert Joly :

« La grammaire présente ceci : composition des figures, signes de la voix humaine, propriété de rappeler le passé, de signaler ce qui est à faire ; la connaissance est par sept figures ; tout cela se fait par l'homme connaissant ou ne connaissant pas les lettres. Par sept figures est aussi la sensation humaine, l'ouïe pour les sons, la vue pour les objets visibles, le nez pour l'odeur, la langue pour les saveurs agréables ou désagréables, la bouche pour l'articulation, le corps pour le tact du chaud ou du froid, voies du souffle au dedans et au dehors ; c'est par là que les hommes ont la connaissance ».

« Voici ce qu'est l'art de l'écriture : assemblage de figures, signes de la voix humaine, capacité de se souvenir du passé, de montrer ce qui est à faire. La connaissance utilise sept figures. Tout cela l'homme le fait, qu'il

sache les lettres ou ne les sache pas. La sensation de l'homme se produit aussi grâce à sept structures différentes : l'ouïe pour le bruit, la vue pour ce qui est visible, le nez pour l'odeur, la langue pour le goût et le dégoût, la bouche pour la conversation, le corps pour le toucher, les passages extérieures et intérieures pour le souffle chaud ou froid. C'est grâce à cela que l'homme a la connaissance ».

Les deux traductions, bien que similaires dans l'ensemble, présentent une différence notable au niveau de la traduction du terme γραμματική : Littré lui assigne le sens de « grammaire » alors que Joly celui de l'« art d'écriture ».

La comparaison de l'art d'écriture qui se fait au moyen de sept figures (δι' ἑπτὰ σχημάτων)⁷⁷ avec le processus naturel qu'est la connaissance par les sens, qui s'effectue par le biais de sept figures ou configurations, permet de constater que les organes des sens ne sont pas désignés par le mot usuel de ὄργανα mais par celui de σχήματα, qui met en valeur leur forme et non leur fonction.

La définition des σχήματα⁷⁸ est clairement formulée dans *L'Ancienne médecine* XXII, 1, 4-10 :

... σχήματα δὲ λέγω ὅσα ἔνεστιν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, τὰ μὲ κοιλὰ τε καὶ ἐξ εὐρέος ἐς στενὸν συνηγμένα, τὰ δὲ καὶ ἐκπεπταμένα, τὰ δὲ

⁷⁷ Sur l'emploi du mot σχῆμα dans le *Corpus Hippocraticum*, voir Jouanna 2002, 445.

⁷⁸ Sur les nombreuses sortes de configuration, cf. *VM* VI, 494, 14 – 496, 1-4 Li = XXII-XXIII Jouanna. Sur le vocabulaire relatif aux sens en *Vict.* XXIII, voir Jouanna 2003, 10-11.

στερεά τε καὶ στρογγύλα, τὰ δὲ πλατέα τε καὶ ἐπικεκράμενα, τὰ δὲ διατεταμένα, τὰ δὲ μακρὰ, τὰ δὲ πυκνὰ, τὰ δὲ μανά τε καὶ τεθλότα, τὰ δὲ σπογγοειδέα τε καὶ ἀραιά.

« Par configurations j'entends toutes les parties internes du corps, les unes étant creuses et se resserrant après une portion large en une portion étroite, d'autres étant au contraire évasées, d'autres dures et arrondies, d'autres larges et suspendues, d'autres étendues, d'autres longues, d'autres compactes, d'autres lâches et gonflées, d'autres spongieuses et poreuses ». (Trad. Joly)

La langue est donc une des configurations du corps qui perçoit, par le toucher, les substances sapides.

La perception des saveurs est liée à la présence et au degré d'abondance que celles-ci occupent dans le corps. Ainsi, « si en mangeant on trouve un goût salé à la viande, c'est signe que l'humeur salée abonde [dans le corps] »⁷⁹.

Selon les médecins du *Corpus Hippocraticum*, les saveurs entretiennent de rapports de parenté entre elles⁸⁰ et se distinguent en

⁷⁹ *Epid.* V, 318, 11-13 Li = VI (5), 10, 1-3 Smith : Γλώσσα ὁμόχροος τῆσι προστάσει, διὸ ταύτη / γινώσκομεν τοὺς χυμούς ἢ ἀλμυραὶ σάρκες γευομένῳ, περισσώσιος.

⁸⁰ *VM* I, 634, 12-14 Li = XXIV, 1, 7-10 Jouanna : Περὶ δὲ δυναμίων, χυμῶν αὐτῶν τε ἕκαστος / ὅ τι δύναται ποιεῖν τὸν ἄνθρωπον ἐσκέφθαι, ὥσπερ καὶ / πρότερον εἴρηται, καὶ τὴν συγγένειαν ὡς ἔχουσι πρὸς / ἀλλήλους.

saveurs simples, qui s'opposent l'une à l'autre⁸¹, le doux, τὸ γλυκὺ, et l'amer, τὸ πικρὸν. Ensuite viennent les saveurs qui en dérivent, à savoir le gras, τὸ πλαδαρὸν⁸² ou τὸ λιπαρὸν, et le salé, τὸ ἀλμυρὸν. Et finalement il y a les saveurs intermédiaires : l'acerbe, τὸ στρυφνὸν⁸³, et l'acide, τὸ ὀξύ⁸⁴. Outre ces saveurs, il y a une multiplicité (μύρια) d'autres substances possédant des qualités diverses et qui diffèrent en quantité et en force⁸⁵.

⁸¹ VM I, 602, 8-11 Li = XIV, 4, 8-12 Jouanna : Ταῦτα γὰρ ἐώρων καὶ / ἐν τῷ ἀνθρώπῳ ἐνέοντα καὶ λυμαινόμενα τὸν ἄνθρωπον · / ἔνι γὰρ ἐν ἀνθρώπῳ καὶ ἀλμυρὸν καὶ πικρὸν καὶ γλυκὺ / καὶ ὀξύ καὶ στρυφνὸν καὶ πλαδαρὸν καὶ ἄλλα μύρια / παντοίας δυνάμιας ἔχοντα πλήθος τε καὶ ἰσχύν.

⁸² L'emploi du terme πλαδαρός pour désigner une saveur est particulièrement étonnant. En effet, le mot signifie originellement « humide, mou » et, par extension, « émollient ». Jouanna (1990, 185, n. 4) s'interroge pour savoir s'il faut adopter, pour ce seul texte de l'*Ancienne Médecine*, le sens d' « insipide » (ou « fade »), qui est attesté dans les dictionnaires de Bally et de LSJ.

⁸³ Jouanna (1990, 136, n. 3) remarque la confusion entre la forme στρυφνός (« acerbe »), employée constamment dans le manuscrit A et une fois dans le manuscrit M, et celle de στριφνός (« resserré, dur »), figurant cinq fois dans le manuscrit M. Cette confusion peut être justifiée par le fait que ce qui est acerbe est resserrant et desséchant.

⁸⁴ Sur la déduction du doux à l'acide, cf. VM I, 634, 15 – 636, 2 Li = XXIV, 1. Voir aussi Jouanna 1990, 220, n. 8.

⁸⁵ VM XIV, 4, 11-12 Jouanna : ... καὶ ἄλλα μύρια / παντοίας δυνάμιας ἔχοντα πλήθος τε καὶ ἰσχύν. Par cette affirmation, Hippocrate rejette la thèse de ses adversaires qui réduisent les causes des maladies à un ou deux principes, cf. VM I, 1, 4-6 Jouanna.

Le juste mélange des humeurs est la cause de la santé et leur dérèglement est à l'origine de la maladie⁸⁶.

L'idée fondamentale de cette conception se niche dans les doctrines pythagoriciennes qui promouvaient le rôle et l'importance du juste mélange, de la crase, de l'isonomie, de la symétrie et de l'harmonie. En effet, elle est manifeste chez Alcméon qui professait que le maintien de la santé résulte de l'égalité répartition des qualités, entre autres de l'humide, du chaud, du sec, du froid, de l'amer, du doux, et des autres. En revanche, la domination d'une seule d'entre'elles produit les maladies, et cette domination est délétère⁸⁷. De même, Philolaos de Crotona (485 – 385 av. J.-C.), autre pythagoricien, considérait que l'harmonie est le facteur catalytique pour le juste établissement de l'ordre des principes des choses qui ne sont, par nature, ni semblables ni homogènes⁸⁸. Appliqué à l'organisation du corps humain, ce principe se traduit par l'harmonie, la symétrie et le juste mélange des humeurs.

La théorie hippocratique sur le mélange humoral s'inscrit donc sous le signe des préceptes pythagoriciens⁸⁹.

⁸⁶ VM I, 602, 13-15 Li = XIV, 4, 12-16 Jouanna : ταῦτα / μὲν μεμιγμένα καὶ κεκρημένα ἀλλήλοισιν οὔτε φανερά / ἔστιν οὔτε λυπεῖ τὸν ἄνθρωπον, ὅταν δέ τι τούτων / ἀποκριθῆ καὶ αὐτὸ ἐφ' ἑωυτοῦ γένηται, τότε καὶ φανερόν / ἔστι καὶ λυπεῖ τὸν ἄνθρωπον.

⁸⁷ Plu. *De plac. phil.* V, 30.

⁸⁸ Diels – Kranz 1956, vol. I, 44, 408-409 : B, 6.

⁸⁹ Galien accorde la priorité de la doctrine de la crase à Hippocrate, ce qui distingue celui-ci d'Empédocle. Ce dernier, attribuant la composition du corps humain aux mêmes quatre éléments, l'attribue, non au mélange de ces éléments, mais à leur juxtaposition de leurs parties les plus ténues.

« Portière du goût » (πυλωρεῦσα τὴν γεῦσιν, *Ep.* XXIII, 23), siège de l'action gustative, la langue perçoit par le contact des substances sapides les saveurs qu'elles contiennent en en discernant l'agréable du désagréable⁹⁰. La faculté gustative est donc en puissance douce, amère, grasse, salée, acerbée et acide et c'est le sapide correspondant, qui la fait passer à l'acte.

Conclusion

L'étude sur l'anatomie et la physiologie de la langue permet de dégager les conclusions suivantes :

i) La théorie d'Hippocrate sur la fonction du cerveau s'inscrit sous le signe de l'épistémologie d'Alcméon. En effet, le médecin grec considérait le cerveau comme l'interprète et le messager de la connaissance et des sentiments transmis par l'air, lui accordant ainsi le rôle primordial dans le processus cognitif.

Cette doctrine est en contraste avec celle de ses prédécesseurs grecs et égyptiens qui faisaient du diaphragme et du cœur le siège de toute fonction cognitive et sensorielle.

ii) En tant qu'organe mis au service du cerveau, la langue fait office de messagère de la connaissance et des sensations, interprétées par celui-

⁹⁰ *Vict.* VI, 496, 1-4 Li = XXIII, 2, 17-22 Joly : Δι' ἑπτὰ / σχημάτων καὶ αἰ αἰσθήσεις ἀνθρώπων ἀκοή ψόφων, ὄψεις / φανερώων, ρίνες ὀσμῆς, γλῶσσα ἡδονῆς καὶ ἀηδίας, στόμα / διαλέκτου, σῶμα ψαύσιος, θερμοῦ ἢ ψυχροῦ πνεῦμα/τος διέξοδοι ἔξω καὶ ἔσω ἄδιὰ τούτων ἀνθρώποισιν γινώ/σις.

ci. Ceci fait ressortir les deux fonctions primordiales de la langue, celle de l'articulation et celle de la perception gustative qui s'effectue par le toucher des substances sapides, ce qui est déjà formulé explicitement dans la théorie de Démocrite.

Chapitre II. La pathologie de la langue

Introduction

La langue est une des parties du corps que le médecin doit soumettre à l'examen afin d'en tirer de la lumière qui autorisera le diagnostic et le pronostic des maladies aiguës⁹¹.

Les différents états pathologiques auxquels la langue est susceptible sont classés comme suit : troubles flegmatiques et inflammatoires, altération de la surface de la langue, altération de la couleur, altérations de la texture de la membrane muqueuse linguale, altération de la forme, troubles du mouvement de la langue, troubles du goût, troubles de la parole.

Ces états seront étudiés en fonction de leur nombre d'apparition, des causes, internes ou externes, des maladies et de la séquence chronologique de leur manifestation. En effet, rassembler, combiner et consulter tous les indices cliniques constitue le principe de la méthode de diagnostic et de pronostic appliquée et suggérée par Hippocrate et son école.

⁹¹ *Epid.* V, 350, 3-4 Li = VI (8), 17, 1-2 Smith : Τὸ σῶμα ἔργον ἐς τὴν σκέψιν ἄγειν, ὄψις, / ἀκοή, ρίς, ἀφή, γλῶσσα, λογισμὸς καταμανθάνει.

Chapitre I. Simples altérations de la langue

1. Troubles flegmatiques et inflammatoires de la langue

Au cours des troubles flegmatiques, la langue, ses parties sublinguales ainsi que les amygdales et les gencives sont affectées par le flegme⁹², qui monte du ventre dans la tête, puis redescend sous forme de flux dans le reste du corps pour y causer des maladies⁹³.

Le dessous de la langue⁹⁴, la partie postérieure et l'isthme de la gorge⁹⁵ sont les endroits où se situe l'angine inflammatoire, qui se produit

⁹² *Morb.* VII, 18, 12-14 Li = II, 11 (1), 9-11 Jouanna : Ἀντιάδες δὲ καὶ ὑπογλωσσίδες καὶ οὖλα καὶ / γλώσσα καὶ ὅσα τοιαῦτα ταύτη πεφυκότα, ταῦτα πάντα / νοσεῖ ἀπὸ φλέγματος.

⁹³ *Morb.* VII, 18, 14-18 Li = II, 11 (1), 11-18 Jouanna. Cette théorie humorale a été attribuée par certains savants à Euryphron (cf. l'Anonyme de Londres, éd. Diels IV, 31-40). Voir aussi *Génération, Nature de l'enfant, Maladies IV*, c. 35, Littré VII, 548, 11 sqq. = Joly 87, 19 sqq., *Vents*, c. 10, Littré VI, 106, 11 sqq. = Nelson 22, 10-11, et *Glandes*, c. 7, Littré VIII, 560-562, 13 = Joly 117, 7-24. Sur le flegme comme cause potentielle de maladie dans *Epid.* II, voir Licciardi 1990 331-332. Voir aussi Bratescu 1990, 275-276 ; Thivel 1990. Sur le développement de la doctrine des flux dans toute la médecine de l'époque, voir Jouanna 1972, 103, Page 71, ligne 26.

⁹⁴ *Morb.* VII, 16, 26 – 18, 2 Li = II, 9, 3, 11-13 Jouanna : Τὸ μὲν οὖν νόσημα ἀπὸ τούτου γίνεται, / καὶ ἄλλοτε ὑπ' αὐτὴν τὴν γλῶσσαν, ἄλλοτε ὑπὲρ τῶν / στηθέων ὀλίγον.

⁹⁵ *Morb.* VII, 46, 1-2 Li = II, 28 (17), 1, 14-15 Jouanna : Ἐτέρη κυνάγχη ἢ φλεγμαίνει τοῦ/πισθεν τῆς γλώσσης καὶ τὸ κλήϊθρον [τὸ ὑπὸ τῶι βρόχῳ]. Selon Jouanna (1983, 135, n. 7), τὸ ὑπὸ τῶι βρόχῳ serait une glose marginale insérée dans le texte. Τὸ κλήϊθρον désignerait « l'isthme de la gorge », cf. Galien : « l'endroit de la déglutination sur les amygdales ».

lorsque le flegme, mis en mouvement dans la tête, coule avec abondance vers le bas et s'arrête dans la zone maxillaire et dans la région du cou⁹⁶.

L'inflammation du dessous de la langue (ὑπογλωσσίς)⁹⁷ est à l'origine des gonflements linguaux⁹⁸, qui se révèlent pernicieux au cas où ils disparaîtraient sans aucun signe, et des parties sublinguales ainsi que de l'altération de la texture de la membrane muqueuse linguale qui devient plus épaisse, plus rugueuse⁹⁹.

Le facteur climatique est la cause principale des inflammations linguales. Au début du printemps, période transitoire qui nous fait passer du froid au chaud, la température inférieure à celle du corps humain provoque des φλεγμοναί linguales, qui s'accompagnent de l'altération et de la déformation de la voix¹⁰⁰. Ces symptômes sont observables chez les malades qui traversent la première étape de la phtisie ou bien ils sont saisis de *causus*, « un *syndrome* de déshydratation fébrile toxico-infectieuse »¹⁰¹, ou encore atteints de dérèglements mentaux¹⁰².

⁹⁶ *Morb.* VII, 16, 9 Li = II, 9, 1-2, 7-11 Jouanna.

⁹⁷ Ὑπογλωσσίς désigne soit le dessous de la langue soit l'inflammation de cette part, ce qui est le cas ici. Voir à ce propos Jouanna 1983, 166, n. 1.

⁹⁸ *Coac.* V, 660, 23-24 Li = 364, 1-2 Potter : Τὰ κυναγκικὰ ἐν γλώσσαις οιδήματα ἀσήμωσ ἀφανιζόμενα, ὀλέθρια.

⁹⁹ *Morb.* VII, 48, 12-13 Li = II, 31 (20), 1, 1-2 Jouanna : Ἦν ὑπογλωσσίς γενηται, ἡ γλώσσα / οιδίσκεται καὶ τὸ ὑποκάτω, καὶ τὸ ἔξω ψαυόμενον σκληρόν ἐστι.

¹⁰⁰ Sur la pathologie de la voix, voir Rodríguez Alfageme 2002, 149-171.

¹⁰¹ Grmek 1978, 299 sqq. L'affection appelée « *causus* » ou « maladie causode » « doit son nom à un symptôme qui devait paraître caractéristique aux anciens, à la fièvre ardente ». Cf. Jouanna 1983, 268, Page 202, n. 1. Voir aussi Manetti 1990, 152-154.

De même, le vent du nord qui domine vers la fin du solstice d'hiver favorise la manifestation des ictères febriles, qui se caractérisent, parmi d'autres symptômes, par la brûlure de la langue qui survient le troisième jour¹⁰³.

En outre, la période qui suit le coucher des Pléiades se révèle défavorable pour l'évolution de la grossesse. Dans le quatrième livre des *Épidémies*, Hippocrate, décrivant les diverses conséquences pathologiques chez une femme à la suite de l'interruption de sa grossesse, fait état de la brûlure entière de sa langue laquelle s'est manifestée le quatrième jour de son avortement survenu le trentième jour de sa grossesse¹⁰⁴.

À côté de l'étiologie climatique de l'inflammation de la langue, nous trouvons « une étiologie se rattachant à des éléments contingents ou accidentels, qui se réfère au genre de vie des malades »¹⁰⁵. Ainsi l'excès

¹⁰² *Epid.* III, 76, 5 – 80, 1-2 Li = III, 76-80, 5, 1-6 Jons : Πολλή δὲ ταραχὴ τισὶ καὶ τὰ περὶ φάρυγγα / φύματα, καὶ φλεγμοναὶ γλώσσης, καὶ τὰ παρ' / ὀδόντας ἀποστήματα. Φωναὶ τε πολλοῖσιν / ἐπεσήμαινον κακούμεναι καὶ κατίλλουσαι, πρῶτον μὲν τοῖσι φθινώδεσιν ἀρχομένοισιν, ἀτὰρ / καὶ τοῖσι καυκώδεσι καὶ τοῖσι φρενετικοῖσιν. Sur les différents sens du terme *phlégmone*, ses rapports avec *phlegma* ainsi que sur les causes internes ou externes qui en sont à l'origine, voir Craik 2002.

¹⁰³ *Epid.* V, 146, 13-15 Li = IV, 7, 1-3 : Περὶ ἡλίου τροπὰς βόρεια ἦν, ἰκτεριώ/δεις ἐγένοντο κατοκορέως, καὶ οἱ μὲν φρικώδεις, οἱ δὲ / καὶ οὐ. Γλῶσσαι συγκεκαυμέναι τρίτη.

¹⁰⁴ *Epid.* V, 160, 6-7 Li = IV, 209, 1-2 Smith : Ἡ Τενεδίη τετραταίη ἀπέφθειρεν, ὡς ἔφη, τριηκοσταῖον ἄρσεν. Γαστήρ ὑγρὰ λεπτὰ, ξυνεκαύθη / γλῶσσα.

¹⁰⁵ Licciardi 1990, 325.

de boissons et de pratiques sexuelles est la cause de la fièvre aiguë qui entraîne immédiatement la brûlure de la langue¹⁰⁶.

L'inflammation de la langue est de ses parties sous-jacentes relève donc de causes généralement externes.

2. Les altérations de la surface de la langue

Les anomalies pouvant affecter la surface de la langue sont dues à des facteurs plutôt exogènes, tels climatiques et accidentels, qu'endogènes, qui relèvent uniquement de l'accidentel.

Parmi les premiers, on peut classer, d'une part, la fièvre quarte qui survenant l'été, est la cause des abcès linguaux qui se présentent habituellement le septième jour de l'affection¹⁰⁷, et, d'autre part, les phlyctènes se formant sur la langue à la suite de la fièvre provoquée par des plaies crânielles et la suppuration de l'os fracturé¹⁰⁸.

À l'étiologie endogène est liée la création des ulcères traumatiques chroniques causés par le dur frottement d'une dent pointue contre le côté de la langue¹⁰⁹.

¹⁰⁶ *Epid.* III, 130, 3-5 Li = III, 17, 17 (10), 1-2 Jones : Ἐν Ἀβδήροις Νικόδημον ἐξ ἀφροδισίων καὶ ποτῶν πῦρ ἔλαβε. Ἀρχόμενος δὲ ἦν ἀσώδης / καὶ καρδιαλγικός, διψώδης, γλῶσσα ἐπεκαύθη.

¹⁰⁷ *Epid.* V, 328, 14 Li = VI (6), 12, 2-3 Smith : καὶ γλῶσσαν / ἀποπυεῖ ἐβδομαίοισι.

¹⁰⁸ *VC* III, 254, 3-5 Li = XIX, 19-21 Withington : ὅταν / δ' ἤδη ὑπόπυον ἦ, ἐπὶ τῇ γλῶσση φλυκταίνει / γίνονται, καὶ παραφρονέων τελευτᾶ.

¹⁰⁹ *Prorrh.* IX, 32, 12-13 Li = II, 11, 35-37 Potter : οἷσι δὲ τῆς / γλῶσσης ἐν τῷ πλαγίῳ ἔλκος γίνεται πολυχρόνιον, / καταμαθεῖν τῶν ὀντων ἦν τις ὄξυς τῶν κατ' αὐτό.

Il est à noter qu'au cours des états fébriles, la couleur et l'épaisseur de l'enduit qui recouvre le sillon et la pointe de la langues constituent des indices permettant de faire un pronostic sur la durée et l'issue de la fièvre. Ainsi, l'enduit blanc est un signe de rémission dans la fièvre ; s'il est épais, la rémission aura lieu le jour même ; en revanche, s'il est ténu, elle se fera le jour suivant ; et s'il est encore plus ténu, elle sera pour le surlendemain¹¹⁰.

3. Les altérations de la couleur de la langue

La couleur de la langue peut varier de bien des façons ; la langue peut devenir rouge (εὐανθής), noire (μέλαινα), verdâtre (χλωρή), blanche (λευκή) ou blanchâtre (ὑπόλευκος), jaune pâle (ὠχρολέυκος) dite aussi peripleumonique (περιπλευμονική)¹¹¹.

La bile¹¹² et le flegme sont à l'origine de la couleur rouge et de la couleur verdâtre de la langue.

¹¹⁰ *Coac.* V, 634, 5-9 Li = 230 Potter : Γλώσσης παρὰ τὸ δικροῦν ὡσπερ σιάλω λευκῷ καταλείφεσθαι, σημεῖον ἀνέσεως πυρετοῦ ἰσχυροῦ μὲν ἐόντος τοῦ ἐπιγεννήματος, αὐθημερόν ἰσχυροῦ δέ, ἐς τὴν ὑστεραίην ἰσχυροῦ λεπτοτέρου, τριταίην ἰσχυροῦ δὲ αὐτὰ σημαίνει καὶ ἐπὶ ἄκρην τὴν γλῶσσαν γινόμενα, ἡσσαν δέ.

¹¹¹ Un nom de maladie apparaît comme l'équivalent d'un nom de couleur. Ainsi περιπλευμονική renvoie à la couleur jaune clair que prend la langue quand le malade est atteint de péripneumonie (γλῶσσα οἷη περιπλευμονικοῖσιν ὠχρολέυκος « langue semblable à celle des malades atteints de péripneumonie, d'un jaune clair »). Voir à ce propos, Villard 2002, 57.

¹¹² Roy 1981.

La rougeur de la langue¹¹³ est un symptôme résultant du coryza¹¹⁴, de fluxions bilieuses et de l'inflammation pharyngienne.

La couleur verdâtre sur la partie supérieure de la langue est un indice de l'influence d'un état bilieux pendant la grossesse sur l'état des lochies, ce qui entraîne aussi le goût amer¹¹⁵, ou bien de la fluxion qui se produit sur la poitrine¹¹⁶. Dans ces cas cliniques, la bile joue le rôle de facteur causal.

En revanche, la couleur verdâtre du dessous de la langue ainsi que le gonflement et le noircissement des vaisseaux sublinguaux, sont symptômes de l'ictère¹¹⁷.

Parmi les causes internes, tels la bile et le flegme, sources de maladie, on peut également ranger les causes « accidentelles »¹¹⁸, liées strictement

¹¹³ *Epid.* V, 112, 9-11 Li = II, 3, 11, 1-4 Smith : Σκόπα ἐκ κορυζωδέων χολωδέων καὶ φαρυγ/γος φλεγμονῆς, φλαύρως διαιτηθέντι ἢ κοιλίῃ ἀπε/λήφθη καὶ πυρετὸς ξυνεχῆς ἐγένετο, καὶ γλῶσσα εὐάνθ/ῆς καὶ ἄγρυπνος. Sur la bile et le flegme comme causes de maladie, voir Licciardi 1990, 332.

¹¹⁴ Sur le coryza, voir Langholf 1990, 356-357.

¹¹⁵ *Mul.* VIII, 68, 18-20 Li : Εἰ δὲ γυνὴ ἐν γαστρὶ ἔχουσα τὸ σῶμα φλαύρως ἔχει, καὶ εἴη χολώδης καὶ ἐπίπνοος, καὶ πυρεταῖνοι ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, καὶ τὸ στόμα ἐπικράζοιτο, γλῶσσα χλωρῆ...

¹¹⁶ *Loc. Hom.* VI, 302, 18-20 Li. = XIV, 1, 6-10 Joly : Ὅποταν δὲ ἐς τὸν κίθαρον ρέη καὶ χολῆ / ἦ, τῷδε δῆλόν ἐστιν ὅδύνη ἔχει ἐς τὴν λαπάρην καὶ / ἐς τὴν κληρίδα τὴν ἐς τὴν λάπαρην, καὶ πυρετὸς, καὶ / ἢ γλῶσσα τὰ ἄνω χλωρῆ γίνεται.

¹¹⁷ *Morb.* VII, 54, 1-3 Li = II, XXXVIII (XXVII), 1, 18-23 Jouanna : Ἰκτερός ἢ χροίη μέλαινα γίνεται καὶ τὸ πρόσωπον, μάλιστα δὲ καὶ τὰ ἐσκιασμένα, καὶ / οἱ ὀφθαλμοὶ χλωροὶ καὶ ἢ γλῶσσα κάτωθεν, καὶ αἱ φλέβες / αἱ ὑπὸ τῇ γλώσσει παχέαι καὶ μέλαιναι.

à la nature féminine, à cette différence près que la langue devient dans ce cas blanche. Ce symptôme est dû à l'influence de l'état pituiteux pendant la grossesse sur l'état des lochies¹¹⁹.

La langue blanche¹²⁰ et la langue blanchâtre¹²¹ sont également des signes cliniques résultant d'un état fébrile intense, accompagné de nausées, de douleurs physiques, de diminution des forces de l'organisme et de frissons et qui est dû à des causes externes, voire climatiques. Les vents violents ou pluvieux qui soufflent pendant l'hiver¹²² ou bien le solstice hivernal¹²³ sont les périodes de l'année qui favorisent le mieux la manifestation de ces symptômes.

Le solstice d'hiver¹²⁴ et l'espace de temps qui suit celui-ci¹²⁵ ou bien le coucher des Pléiades¹²⁶ sont également des périodes qui influencent

¹¹⁸ Licciardi 1990, 329.

¹¹⁹ *Mul.* VIII, 72, 4-8 Li : Ἦν γυνὴ ἐν γαστρὶ ἔχουσα φλεγματοῦδος ἦ, καὶ τὴν κεφαλὴν ἀλγέη, καὶ πυρεταίνῃ ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, ἐν τῇ κεφαλῇ εἰλέεται τὸ φλέγμα, καὶ βάρος ἔχει καὶ ψύξις, καὶ ἐς τὸ σῶμα διαχωρεῖ καὶ ἐς τὰς φλέβας ὅταν ἡ κεφαλὴ ἦ πλήρης ἢ γίνεται δὲ καὶ μολίβω τὴν χροίην ἵκελος, καὶ ἐμέει φλέγμα, γλῶσσα λευκὴ καὶ οὖρησις...

¹²⁰ *Epid.* V, 452, 20 Li = VII, 98, 6 Smith.

¹²¹ *Epid.* V, 412, 6-7 Li = VII, 44, 8 Smith.

¹²² *Epid.* V, 452, 16-18 Li = VII, 98, 1-5 Smith : Τῇ Κλεομένεος, περὶ ζεφύρου πνοάς, ἐκ ναυ/σίης καὶ κόπου πλευροῦ ἀριστεροῦ ὀδύνη ἐκ τραχηλοῦ / ἀρξαμένη καὶ τοῦ ὤμου ἢ πυρετὸς καὶ φρίκη καὶ ιδρώς. / Ἦρξατο δὲ ὁ πυρετός.

¹²³ *Epid.* V, 412, 1-2 Li = VII, 44, 1-2 Smith : Ἀριστοκράτει περὶ ἡλίου τροπὰς χειμερινὰς / κόπος καὶ φρίκη καὶ θέρμη.

¹²⁴ *Epid.* V, 372, 15-16 Li = VII, 5, 1-3 Smith : Περὶ χειμερινὰς ἡλίου τροπὰς ρίγος / καὶ πυρετὸς καὶ ὠτὸς δεξιῦ ἀλγημα, καὶ κεφαλῆς / ὀδύνη.

maléfiquement la santé. Parmi les symptômes observables notons des fièvres aiguës, des tremblements irréguliers et convulsifs, des maux de tête et diverses douleurs physiques ainsi que la coloration jaune pâle de la langue qui survient le vingt-deuxième jour de l'apparition de l'affection.

Dans la coloration de la langue, les facteurs de causes humorales et accidentelles sont représentés au même titre que ceux relevant de conditions climatiques.

4. Les altérations de la texture de la membrane muqueuse linguale : sécheresse et raideur de la langue

Des facteurs de cause « accidentels » d'ordre interne ou externe sont à l'origine de la sécheresse de la langue.

Chez la femme, la langue devient sèche à la suite d'un avortement mettant brusquement fin à une grossesse peu avancée¹²⁷ et d'un accouchement laborieux entraînant une intense fièvre sudorale, continue et progressive, accompagnée de nausées¹²⁸. Ce symptôme se présente le

¹²⁵ *Epid.* V, 392, 15-16 Li = VII, 23, 1-4 Smith : Λεωφοριβείδη, πυρετὸς ὄξυς μετὰ χειμερινὰς / τροπὰς, ὑποχονδρίων καὶ κατὰ κοιλίην ἄγηγμα ὑπο/χωρήματα ὑγρά, χολώδεα πολλά ἄ καὶ μεθ' ἡμέρην / κωματώδης ἄ γλῶσσα περιπλευμονική.

¹²⁶ *Epid.* V, 388, 15-16 Li = VII, 14, 1-2 Smith : Ἐρμποπτόλεμω μετὰ Πληϊάδος δύσιν πυρετὸς, / βήξ οὐ πάνυ ἄ γλῶσσα περιπλευμονική.

¹²⁷ *Epid.* III, 60, 1-2 Li = III, I ι, 1-3 Jones : Γυναίκα ἐξ ἀποφθαρχῆς νηπίου τῶν περὶ / Παντιμίδην, τῇ πρώτῃ πῦρ ἔλαβε. Γλῶσσα / ἐπίξηρος.

¹²⁸ *Epid.* II, 710, 4 Li = I, 26 ια, 18 Jones : γλῶσσα ἐπίξηρος ; *Epid.* III, 62, 11 – 64, 3 Li = III, I, 26 ιβ, 1-5 Jones : Γυναίκα, ἥτις κατέκειτο ἐπὶ ψευδέων / ἀγρῆ, τεκούσαν τότε πρώτον ἐπιπόνως ἄρσεν / πῦρ ἔλαβεν. Αὐτίκα ἀρχομένη

premier jour de l'interruption de la grossesse et de l'enfantement ou bien le quatrième jour le suivant.

La sécheresse de la langue manifeste lors d'une fièvre aiguë et continue peut être liée également à une étiologie associée à des éléments « accidentels » d'ordre externe qui se réfère au mode de vie des malades (les efforts dus au métier¹²⁹, l'épuisement professionnel et le mode de vie mal réglé¹³⁰, la consommation excessive de boissons et la pratique de sports mal à propos¹³¹) ou bien à la période de climat caractérisée par de petites pluies et le souffle de vents du midi¹³².

διψώδης, ασώδης / καρδίην ὑπήλγει, γλώσσα / ἐπίξηρος, κοιλίη ἐπε/ταράχθη λεπτοῖσιν ὀλίγοσιν, οὐχ ὑπνωσε.

¹²⁹ *Epid.* V, 240, 3-5 Li = V, 59, 1-3 Smith : Τῶν γναφέων οἱ βουβῶνες ἐφυματοῦντο σκληροὶ καὶ ἀνώδυνοι, καὶ περὶ ἥβην καὶ ἐν τραχήλῳ, ὅμοια μεγάλα ἰ πυρετός, πρόσθε δὲ βηχώδεις.

¹³⁰ *Epid.* III, 112, 13-15 Li = III, 17 γ, 1-4 Jones : Ἐν Θάσῳ Πυθίωνα, ὃς κατέκειτο ὑπεράνω / τοῦ Ἡρακλείου, ἐκ πόνων καὶ κόπων καὶ διαίτης / γενομένης ἀμελέος ρίγος μέγα καὶ πυρετός ὀξύς / ἔλαβε. Γλώσσα ἐπίξηρος...

¹³¹ *Epid.* II, 684, 11-16, Li = I, 26 β, 2-9 Jones : ἐκ κόπων καὶ ποτῶν καὶ / γυμνασίων ἀκαίρων πῦρ ἔλαβεν. Ἦρξατο δὲ / πονεῖν κατ' ὄσφυν ἰ καὶ / κεφαλῆς βάρος καὶ / τραχήλου σύντασις. Ἀπὸ κοιλίης τῆ πρώτῃ / χολώδεα, ἄκρητα, ἔπαφρα, κατακορέα πολλὰ / διήλθεν ἰ οὔρα μέλανα, μέλαιναν ὑπόστασιν / ἔχοντα, διψώδης, γλώσσαν ἐπίξηρος ; *Epid.* II, 710, 12-712, 1 Li = I, 26 ιβ, 1-6 Jones = Ἄνθρωπος θερμαινόμενος ἐδείπνησεν καὶ / ἔπε πλέον. Ἦμεσε πάντα νυκτός, πυρετός ὀξύς, / ὑποχονδρίου δεξιῦ πόνος, φλεγμονὴ ὑπολάπαρος / ἐκ τοῦ ἔσω μέρους, νύκτα δυσφόρος ἰ οὔρα δὲ κατ' / ἀρχὰς πάχος ἔχοντα, ἐρυθρά ἰ κείμενα οὐ καθί/στατο ἰ γλώσσα ἐπίξηρος.

¹³² *Epid.* V, 154, 18 – 156, 1 Li = IV, 18, 1-3 Smith : Περὶ δὲ Πληϊάδω δύσιας νότια καὶ ὑέτια ἦν. / Μειράκιον, μωξώδεα ὑπόχολα πέπονα γλίσχρα διαχω/ρήματα συχνά. Πῦρ ξυνεχές, γλώσσα ξηρή.

La rudesse de la langue n'est qu'un degré plus fort de sécheresse. La langue raboteuse, rugeuse, est un indice de la fièvre d'hiver¹³³, de la fièvre continue¹³⁴, de la fièvre légère¹³⁵ ou encore de la fièvre brûlante, qui, accompagnée d'insomnie, de gonflements du ventre, d'urines pures et ténues, et de déjections abondantes, est un signe clinique du déliré désordonné¹³⁶.

Par opposition à la sécheresse de la langue qui est due à un genre de causes toujours « accidentelles », la raideur linguale est généralement provoquée par des facteurs climatiques.

¹³³ *Acut. (Sp.)* 442, 7-9 Li = 10 L. XXIV, 21-23 Joly : Ἦν δὲ ἐν πυρετῷ χειμερινῷ ἢ / γλώσσα τρηχέα γίνηται καὶ ἀψυχία ἐνέωσι, φιλεῖ τῷ / τοιῷδε καὶ ἐπάνεσις εἶναι τοῦ πυρετοῦ.

¹³⁴ *Morb.* VII, 56, 20-21 – 58, 1-2 Li = II, XL (XXIX), 5, 8-11 Jouanna : Ἦν / δ' ἔμπυρος ἦ καὶ μὴ ἀνιῆ μήτε τῆς νυκτὸς μήτε τῆς ἡμέρης, / ψαυομένῳ δὲ ἦ τὰ μὲν ἄνω θερμὰ καὶ ἡ κοιλίη, οἱ πόδες δὲ / ψυχροί, καὶ ἡ γλώσσα τρηχέα, τούτῳ μὴ δοῖς φάρμακον.

¹³⁵ *Morb.* VII, 58, 7-8 Li = II, XLI (XXX), 1, 18-19 Jouanna : Ἄλλος πυρετός ἔξωθεν ἀφασσόμενος / βληχρός, ἔσωθεν δὲ καίεται, καὶ ἡ γλώσσα τρηχέα... Sur la sens auquel se prête βληχρός dans ce passage, voir Jouanna 1983, 242, P. 172, n. 8.

¹³⁶ *Epid.* V, 152, 16-18 Li = IV, 15, 1-4 Smith : Ὁ πρῶτος παρενεχθεὶς, μειράκιον ἄ τούτῳ οὖρον / καθαρὸν λεπτόν, πάντων διαχώρησις λεπτή πολλή / ἄχολος, γλώσσα τρηχέη πάνυ, πυρετὸς περικαῆς, / ἔγρυπνος, κοιλίη κυρτή.

5. Les troubles du goût

À la suite de Démocrite¹³⁷, Hippocrate a constaté qu'il y a des dysgueusies, c'est-à-dire des anomalies de la perception gustative, provoquées par des causes externes aussi bien qu'internes.

Des causes externes d'ordre « accidentel », parmi lesquelles on peut ranger l'erreur involontaire dans la diète qui se traduit par l'omission d'un repas auquel on est habitué, résulte le goût salé ou amer de la bouche¹³⁸.

L'amertume de la bouche est également la conséquence de causes internes. En effet, il s'agit d'un dysfonctionnement du système gustatif

¹³⁷ Cf. Diels – Kranz 1956, vol. I, 68 A 135 – II, 117, 33-35. Sur la perception chez Démocrite, voir Sassi 1978.

¹³⁸ *Acut.* II, 288, 3-7 Li = XXX, 1-2, 6 Joly : Ἀλλὰ μὴν καὶ οἱ μεμαθηκότες δις σιτεῖσθαι / τῆς ἡμέρας, ἣν μὴ ἀριστήσωσιν, ἀσθενεῖς καὶ ἄρρωστοί / εἰσι καὶ δειλοὶ ἐς πᾶν ἔργον καὶ καρδιαλγείς · κρέμασθαι / γὰρ αὐτοῖσι δοκεῖ τὰ σπλάγχνα, καὶ οὐρέουσι θερμὸν / καὶ χλωρόν, καὶ ἡ ἄφοδος συγκαίεται. 2 Ἔστι δ' οἴσι / καὶ τὸ στόμα πικραίνεται ; *Acut. (Sp.)* II, 480, 11-482, 3 Li = XLIV, 1, 21-23 Joly : Ὅποσοι δὲ μονοσιτέουσι, κενοὶ καὶ ἀδύ/νατοὶ εἰσι καὶ οὐρέουσι θερμὸν παρὰ τὸ ἔθος κενεαγ/γέοντες. Γίνεται δὲ καὶ τὸ στόμα ἀλμυρὸν ἢ καὶ πικρόν ; *VM* I, 592, 13-18 Li = X, 4, 16 - 2 Jouanna : Τοῦτο δέ, ἦν / ἀριστᾶν μεμαθηκῶς τις καὶ οὕτως αὐτῷ συμφέρον μὴ / ἀριστήσῃ, ὅταν τάχιστα παρέλθῃ ἡ ὥρη, εὐθύς ἀδυναμῆ / δεινῆ, τρόμος, ἀψυχίη · ἐπὶ τούτοισιν ὀφθαλμοὶ κοῖλοι, / οὖρον χλωρότερον καὶ θερμότερον, στόμα πικρόν... Sur les m'étologie des troubles nutritifs, voir Tacchini 2002, 483-498.

qui se manifeste chez des cancéreux¹³⁹ et des malades qui ont besoin d'évacuer par le haut¹⁴⁰.

6. Mouvements anormaux de la langue

Examiner les mouvements de la langue comporte, entre autres, l'observation de tout mouvement de celle-ci lorsqu'elle est tirée.

Les mouvements anormaux de la langue, provenant de causes internes, sont des signes de mauvais augure. Ainsi la paralysie complète de la langue indique le mauvais état du malade¹⁴¹. De plus, le tremblement de la langue est un présage d'un dérèglement mental¹⁴² ou bien d'un relâchement abdominal¹⁴³, qui est accompagné dans certains cas d'un érythème des deux orifices externes du nez¹⁴⁴. Ces symptômes annoncent des purgations abondantes et pernicieuses.

¹³⁹ *Epid.* V, 136, 15 Li = II (6), 22b, 1 Smith : Καρκίνου γινομένου, τὸ στόμα πικραίνεται.

¹⁴⁰ *Aph.* IV, 506, 11-13 Li = IV, 17, 1-3 Jones : Ἄπυρέτω ἔοντι, ἀποσιτή, καὶ καρδι/ωγμός, καὶ σκοτόδινος, καὶ στόμα ἐπικρούμενον/ ἄνω φαρμακείης δεῖσθαι σημαίνει.

¹⁴¹ *Coac.* V, 626, 4-5 Li = 197 Potter : Οἱ δύσκωφοί, ἐν τῷ λαμβάνειν τρομώδες, γλῶσσαν παραλελυμένοι, νοθροὶ, κακόν,

¹⁴² *Prorrh.* V, 516, 1-2 Li = I, 20 Potter : Αἱ τρομώδες γλῶσσαι, σημεῖον οὐχ ἰδρυμένης γνώμης.

¹⁴³ *Coac.* V, 732, 4-5 Li = 645 Potter : Αἱ τρομώδες γλῶσσαι, σημεῖον ἐνίοισι κοιλίης καταρραγησομένης.

¹⁴⁴ *Coac.* V, 634, 9-11 Li = 231 Potter : Γλῶσσα τρομώδης, μετὰ ἐρυθήματος κατὰ ρίνας καὶ κοιλίης ὑγρῆς, τὰ δὲ ἄλλα ἀσήμως ἔχοντα κατὰ πλεύμονα, πονηρὰ, καὶ ὀξειᾶς καθαροῦς ὀλεθροῦς σημαίνει.

7. Les troubles de la parole articulée

Les altérations de la faculté d'articuler le langage oral se manifestent sous la forme de la perte totale de la parole ou bien de la dysphasie.

La perte totale de la parole est liée à des facteurs de cause internes, en l'occurrence humoraux, telle la bile¹⁴⁵, aussi bien qu'externes d'ordre « accidentel ». Ainsi les coups forts du plat de la main portés sur le visage peuvent provoquer des dysfonctionnements visuels et respiratoires suivis d'une intense fièvre et des maux de tête¹⁴⁶. Au fur et à mesure que ces symptômes s'aggravent, le malade subit une commotion cérébrale entraînant la paralysie totale de la langue et de la sorte la complète incapacité d'articuler des paroles¹⁴⁷.

Similairement, les troubles persistant du langage qui empêchent une bonne prononciation et coordination des mots proviennent de causes internes autant qu'externes.

Les déficiences langagières de τραυλότης (« bégaiement »), de ταχυγλωσσία (« le défaut de parler vite ») et de ψελλότης (« balbutiement ») résultent des facteurs de cause humoraux.

¹⁴⁵ *Aph.* IV, 588, 7-8 Li = VII, 40, 1-3 Jones : Ἦν ἡ γλῶσσα ἐξαίφνης ἀκρατῆς γένηται, ἢ ἀπόπληκτόν τι τοῦ σώματος, μελαγχο/λικὸν τὸ τοιοῦτον.

¹⁴⁶ *Epid.* V, 236, 11-15 Li = 50, 1-6 Smith : Ἡ παρθένος ἡ καλὴ ἡ τοῦ Νερίου ἦν μὲν εἰκο/σαέτης, ὑπὸ δὲ γυναιίου φίλης παιζούσης πλατέῃ τῇ / χειρὶ ἐπλήγη κατὰ τὸ βρέγμα. Καὶ τότε μὲν ἐσκοτώθη / καὶ ἄπνοος ἐγέντο, καὶ ὅτε ἐς οἶκον ἦλθεν αὐτίκα τὸ / πῦρ εἶχε, καὶ ἤλγει τὴν κεφαλὴν, καὶ ἔρευθος ἀμφὶ τὸ / πρόσωπον ἦν.

¹⁴⁷ *Epid.* V, 236, 18-20 Li = 50, 8-11 Smith : Πάλιν ἐπετείνετο / τῷ πυρετῷ, καὶ κατεφέρετο, καὶ ἀναυδος ἦν, καὶ τοῦ / προσώπου τὸ δεξιὸν μέρος εἴλκετο, καὶ δύσπνοος ἦν, / καὶ σπασμὸς τρομώδης ἦν. Καὶ γλῶσσα εἶχετο.

Les bègues (τραυλοί) sont des personnes marquées par des particularités. Leur tempérament peut s’entrevoir à travers des tares corporelles visibles. Ainsi, ceux qui ont la tête grosse, les yeux petits et le regard fixe sont susceptibles de se mettre très vite en colère¹⁴⁸. De plus, les bègues possèdent des qualités morales : ils font preuve de probité, de courage et de nobles sentiments¹⁴⁹. Enfin, ils sont exposés à des diarrhées de longue durée¹⁵⁰ et, tout comme ceux qui ont le langage rapide (ταχύγλωσσοι) ou qui balbutient (ψελλοί), ils sont mélancoliques et atteints de maladies atrabiliaires¹⁵¹.

La perte partielle de la parole est l’effet des causes externes « accidentelles », tels des accidents de travail ou des interventions médicales.

L’auteur du livre V des *Épidémies* décrit les conséquences entraînées par l’écrasement d’une partie du corps : le surveillant d’un navire, s’étant fait couper par l’ancre l’index et l’os inférieur de la main droite, fut, au départ, en proie à l’inflammation et à la fièvre. Au bout de quelques

¹⁴⁸ *Epid.* V, 132, 13-14 Li = II (6), 1, 1-2 Smith : Ἦν ἡ κεφαλὴ μεγάλη καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ μικροί, / τραυλοί, ὀξύθυμοι.

¹⁴⁹ *Epid.* V, 128, 5-6 Li = II (5), 1, 6-7 Smith : μεγάλοι, φαλακροί, τραυλοὶ / ἰσχνόφωνοι, ἐσθλοί.

¹⁵⁰ *Aph.* IV, 570, 10 Li = VI, 32 Jones : Τραυλοὶ ὑπὸ διαρροίης μάλιστα / ἀλισκονται μακροῆς.

¹⁵¹ *Epid.* V, 132, 14-15 Li = II (6), 1, 3-4 Smith : οἱ τραυλοί, ταχύγλωσσοι, μελαγχολικοὶ κατακορεῖς ; *Epid.* V, 128, 6-7 Li = II (5), 1, 7-8 Smith : νοσήματα δὲ ἔχουσι τραυλὸς ἢ / φαλακρὸς ἢ ἰσχνόφωνος ἢ δασὺς ἰσχυρῶς μελαγχολικά ; *Epid.* V, 136, 3-4 Li = II (6), 14, 1-2 Smith : Ὡν κατακορέα τὰ στήθεα, ψελλοί, μανιώδεις, / καὶ φαλακροί.

jours, il a constaté que de son doigt, dont il avait perdu un fragment, sortait de l'humeur passable (ιχώρ ἐπεικῆς), et qu'il était incapable d'une articulation complète et précise¹⁵².

Dans les *Maladies des Femmes*, il est clairement indiqué que l'articulation de paroles indistinctes due à l'empêchement de la langue est une des conséquences de la suppression des règles chez une femme qui n'a jamais donné naissance à un enfant¹⁵³.

En conclusion, l'étiologie des troubles de la parole se rattache aussi bien à des facteurs humoraux qu'à des éléments contingents ou accidentels.

¹⁵² *Epid.* V, 246, 21 - 248, 1 Li = V, 74, 1-7 Smith : Τῷ ἐκ τοῦ μεγάλου πλοίου διόπῳ ἢ ἄγκυρα / λιχανὸν δάκτυλον καὶ τὸ κάτω ὀστέον ξυνέφλασε / δεξιῆς χειρός · φλεγμασίη ἐπεγένετο, καὶ σφάκελος / καὶ πυρετός · ὑπερκαθάρθη μετρίως · θέρμαι ἥπιοι καὶ / ὀδύνη · δακτύλου τι ἀπέπεσεν, μετὰ τὰς ἐπὶ ἐξῆι / ιχώρ ἐπεικῆς. Μετὰ ταῦτα, γλώσσης, οὐ πάντα ἔφη / δύνασθαι ἐρμηνευεῖν.

¹⁵³ *Mul.* VIII, 18, 4-6 Li : ... καὶ τὴν γλῶσσαν αὐτῆς χαλινοῦται, καὶ ἀσαφῆ ταύτην ἔχει...

Chapitre II. Altérations concomitantes de la langue

1. Altérations concomitantes de la couleur et de la texture de la membrane muqueuse de la langue

Dans de nombreux cas, l'altération de la couleur de la langue s'accompagne de celle de la texture de la membrane muqueuse linguale.

Des inflammations de cause indéterminée qui surviennent dans les deux parties des poumons ou dans la cavité buccale, en l'occurrence le palais, peuvent rendre la langue blanche et rugueuse¹⁵⁴ ou bien sèche et jaune pâle¹⁵⁵.

De même, au cours de l'angine inflammatoire, qui se produit, comme nous l'avons vu¹⁵⁶, lorsque le flegme, mis en mouvement dans la tête, s'écoule en masse vers le bas pour s'installer dans la zone maxillaire et dans le cou, la langue devient rouge et sèche¹⁵⁷.

À côté des facteurs de cause qui relèvent de l'humeur, on retrouve celui des saisons. Pendant la période de l'été, qui favorise la

¹⁵⁴ *Coac.* V 670, 21-22 Li = 394, 1-3 Potter : Τοῖσι περιπλευμονικοῖσιν, οἷσι γλῶσσα πᾶ/σα λευκή καὶ τρηχεῖα γίνεται, ἀμφότερα φλεγμαίνει / τὰ μέρη τοῦ πνεύμονος.

¹⁵⁵ *Epid.* V, 258, 17-18 Li = VII, 150, 1-2 Smith : Καὶ ἐτέρη ἐπὶ τοῦ ὑπερφύου ρεγχώδης ἄ γλῶσσα / ξηρή, περιπλευμονική ; *Epid.* V, 390 Li = 15, 1-2 : Ἐτερός τις ἐπὶ τοῦ ἐπὶ τοῦ ὑπερφύου ρεγχώδης ἄ γλῶσσα / ξηρή, περιπλευμονική.

¹⁵⁶ Cf. *supra* p. 26-27.

¹⁵⁷ *Epid.* III, 52, 10-54, 1 Li = I ζ, 1-3 Jones : Ἡ κυναγχιῆ ἢ παρὰ Ἀριστίωνος, ἦι / πρῶτον ἤρξατο ἀσαφῆς φωνή. Γλῶσσα ἐρυθρή, / ἐπεξηράνθη.

manifestation du *causus*¹⁵⁸, à la suite d'une longue marche ou d'une soif ardente, les petites veines superficielles, sensibles au climat, ayant été desséchées par la chaleur estivale, attirent à elles des flux d'humeurs âcres bilieuses provoquant ainsi le déclenchement d'une intense fièvre.

Au cours de cette maladie, la langue subit de multiples altérations de couleur autant que de texture de la membrane muqueuse : elle devient noire, verdâtre, fortement rouge, râpeuse, sèche¹⁵⁹.

De même, la période qui suit le solstice d'hiver¹⁶⁰ est marquée par l'apparition fréquente de fièvres sudorales. Parmi les symptômes que celles-ci entraînent notons la blancheur et l'extrême mollesse de la langue¹⁶¹.

Les causes des altérations concomitantes de la couleur de la langue et de la texture de sa membrane muqueuse sont donc à rechercher dans les inflammations que provoque l'excès de flegme dans le corps aussi bien que dans les facteurs externes climatiques.

2. Altérations concomitantes de la couleur de la langue et augmentation de son volume

¹⁵⁸ Cf. *supra* n. 101.

¹⁵⁹ *Acut. (Sp.)* II, 394, 7-8 Li = I, 2, 8-9 Joly : Γίνεται δ' ή γλώσσα τρηχέα και / ξηρή και μέλαινα ; *Morb.* VII, 96, 17-19 Li = II, LXIII (LII), 1, 1 Jouanna : καυσώδης · πυρετός ισχύει και δίψα / ισχυρή, και ή γλώσσα τρηχέα και μέλαινα και χλωρή και / ξηρή και έξέρυθρος ισχυρώς ; *Epid.* III, 136, 1-2 Li = III, 17 ιβ, 1-3 Jones : 'Εν Λαρίση παρθένον πυρετός έλαβε / καυσώδης, όξύς · άγρουπος, διψώδης, γλώσσα / λιγνυώδης, ξηρή.

¹⁶⁰ *Epid.* V, 438, 11 Li = VII, 83, 1 Smith : μεθ' ήλιου τροπός χειμερινός.

¹⁶¹ *Epid.* V, 442, 16 Li = VII, 84, 29 Smith : γλώσσα λευκή, λείη.

Lié à une cause interne « accidentelle », le noircissement de la langue accompagné de macroglossie¹⁶² survient le quatrième jour de l'avortement qui se produit le trentième jour de la grossesse¹⁶³.

3. Altération de la texture de la membrane muqueuse linguale accompagnée de troubles de la parole

Rattaché à l'étiologie climatique, ce type d'altérations linguales se manifestant lors de fièvres ardentes est caractérisé soit par la blancheur légère de la langue, son âpreté et son articulation extrêmement confuse¹⁶⁴ soit par sa sécheresse qui, survenant le septième jour de l'affection, entraîne l'impuissance à articuler distinctement, son âcreté et sa couleur jaune pâle¹⁶⁵.

4. Troubles inflammatoires de la langue suivis d'altérations de sa couleur et de la texture de sa membrane muqueuse

L'influence de la période de climat qui suit le coucher des Pléiades sur le corps d'une femme enceinte de huit mois a pour effet le déclenchement

¹⁶² *Epid.* V, 432, 23, Li = VII, 74, 5 Smith : ἡ γλῶσσα μέλαινα, μεγάλη. Sur les causes de la macroglossie telles qu'elles ont été formulées par les médecins babyloniens, voir Scurlock – Andersen, 2005, 424-425.

¹⁶³ *Epid.* V, 432, 20-21 Li = VII, 74, 1-2 Smith : Τῆ Σίμου τὸ τριηκοσταῖον ἀπόφθαρχα πούση / τι ἢ αὐτόματον.

¹⁶⁴ *Epid.* V, 408, 23- 410, 1 Li = VII, 42, 5-6 Smith : γλῶσσα τρηχεΐη, δασέη σφόδρα, ὑπόλευ/κος.

¹⁶⁵ *Epid.* V, 410, 11-13 Li = VII, 43, 11-13 Smith : γλῶσσα ξηρή, ἄκροπις, τρηχύτης ἐπήνθει, / ὠχρόλευκος ἄγρυπνος, ἀσώδης, ἐκλελυμένος, / κεκλασμένος, γλῶσσα ὑπὸ ξηρότητος ἐνίοτε ὑπότραυ/λος, ἕως διαβρέξειεν.

d'une intense fièvre qui rend la langue brûlante, sèche, rugueuse et jaunâtre¹⁶⁶.

5. Altérations concomitantes de la couleur de la langue, de la texture de sa membrane muqueuse, de sa forme et de son mouvement

Liée à des facteurs de cause climatiques, l'angine survient en hiver ou au printemps. Pendant ces périodes de l'année, le flux, froid et visqueux, descendant de la tête¹⁶⁷, et, bloquant les voies de l'air et du sang, il fait coaguler ce dernier et l'immobilise complètement¹⁶⁸, ce qui entraîne une série d'altérations linguales. Ainsi la langue, recevant de force, à cause de sa sécheresse, l'humeur qui vient des veines sublinguales, de molle, souple et spongieuse devient dure, de plate elle devient ronde, de mobile elle devient rigide, et, tout en se décolorant, elle prend une couleur livide¹⁶⁹

¹⁶⁶ *Epid.* V, 408, 11-13 Li = VII, 41, 1-3 Smith : Μετὰ Πληϊάδων δύσιν τὴν Ὀλυμπιάδew, ὀκτὰ/μηνον ἔχουσιν, ἐκ πύματος πυρετὸς ὀξύς ἔλαβε ἰ / γλώσσα καυσώδης, ξηρή, τρηχεΐη, ὠχροή.

¹⁶⁷ Sur la formation et la circulation du flux, cf. *supra* p. 26-27.

¹⁶⁸ *Acut. (Sp.)* II, 408, Li = 6, L, IX, 1, Joly.

¹⁶⁹ *Acut. (Sp.)* II, 410, 5-8 Li = 6, L, IX, 2, 5-14 Joly : Διὰ τοῦτο πνίγονται τῆς γλώσσης ἀποπελιουμένης καὶ στρογγυλου/μένης καὶ ἀνακαμπτομένης διὰ τὰς φλέβας τὰς ὑπὸ / τὴν γλώσσαν ἰ τῆς γὰρ ὑποτεινομένης σταφυλῆς, ἣν δὴ / κιονίδα καλέουσιν, ἐκατέρωθεν φλέψ παχέα. Ὄποταν / οὖν πλήρεις αὐταὶ εἶναι ἐς τὴν γλώσσαν ἐναποστη/ρίζωνται ἀραιὴν εἶναι καὶ σπογγωδέα, διὰ τὴν ξηρα/σίην ὑπὸ βίης τὸ ἐκ τῶν φλεβῶν δεχομένη ὑγρὸν ἐκ / πλατέης μὲν στρογγύλη γίνεται, ἐξ εὐχρόου δὲ πελιδνή, ἐκ μαλθακῆς δὲ σκληρή, ἐξ εὐκάμπτου δὲ ἄκαμπος.

6. Doubles altérations concomitantes de la texture de la membrane muqueuse

Chez les bilieux et les flegmatiques saisis de *causus*¹⁷⁰, la sécheresse et la raideur de la langue sont provoquées par le souffle intérieur (πνεῦμα), à savoir l'air qui est enfermé et accumulé dans le corps¹⁷¹, aussi bien que par la chaleur résultant de l'échauffement du sang par la bile. En effet, lorsque la bile est mise en mouvement à travers le corps, si les veines et le sang en absorbent une certaine quantité et qu'ils absorbent également la plus grande part de ce qui existait antécédemment dans les chairs et le ventre, le sang, qui est par nature l'humeur la plus chaude du corps, étant de surcroît échauffé par la bile se trouvant hors des chairs et du ventre, échauffe à son tour le reste du corps entier¹⁷².

7. Troubles inflammatoires de la langue et altération de la texture de sa membrane muqueuse

La brûlure et l'âpreté de la langue sont des affections provoquées par des causes internes « accidentelles » se manifestant lors d'une intense fièvre qui saisit une femme de tempérament leuco-phlegmatique pendant la période d'allaitement¹⁷³.

¹⁷⁰ Sur le *causus*, cf. *supra* n. 101.

¹⁷¹ *Morb.* VI, 198, 19-20 Li = I, 29, 19-21 Potter : ἡ δὲ γλῶσσα καὶ ἡ / φάρυγξ τρηχύνεται τε καὶ ξηραίνεται ὑπὸ τοῦ / πνεύματος τοῦ ἔνδον καὶ τῆς θερμότητος. Sur les effets pathologiques de l'air s'accumulant dans le corps, voir Langholf 1990, 346-359.

¹⁷² *Morb.* VI, 198, 7-12 Li = I, 29, 3-10 Potter.

¹⁷³ *Epid.* V, 148, 24- 150, 3 Li = IV, 10, 1-5 Smith : Ἡ Θερασάνδρου, λευκοφλεγματοῦδος οὐ πάνυ / ἐοῦσα, θηλάζουσα ἐπυρέτησεν ἐν ὄξει. Ταύτη /

8. Altérations concomitantes de la texture de la muqueuse linguale suivie de troubles d'articulation

Associée à des facteurs de cause externes d'ordre climatique, tel l'équinoxe d'automne ou la chaleur estivale, la sécheresse linguale, forte ou légère, est à l'origine du léger bégaiement et de l'incapacité à prononcer distinctement des sons et des paroles¹⁷⁴.

L'extrême sécheresse de la langue et l'articulation confuse sont également les indices d'un dérèglement mental, en l'occurrence de la phrénite¹⁷⁵.

9. Altération de la texture de la membrane muqueuse linguale suivie d'un trouble du goût

Liés aux mêmes facteurs causaux que les précédents, la raideur de la langue, sa sécheresse et son goût salé sont des affections qui se manifestent lors de la fièvre causode survenant l'été¹⁷⁶.

γλώσσα ξυνεκαύθη τῶν ἄλλων ξυγκαιομένων ὑπὸ τὸν / χρόνον τοῦτον.
Γλῶσσα δὲ ἐτρηχύνετο ὡσπερ χαλα/ζώδει πυκνῶ.

¹⁷⁴ *Epid.* V, 368, 22- 370, 1 Li = VII, 3, 11 Smith : καὶ γλῶσσα ὑπὸ ξηρότητος ὑπότραυλος ; *Epid.* V, 392, 13-14 Li = VII, 22, 1-2 Smith : Ἡ δὲ Προδρομού, θέρεος, ὑπότραυλος, καυσώ/δης, γλῶσσα ὑπόξηρος ἀσαφής.

¹⁷⁵ *Coac.* V, 634, 17 Li = 229 Potter : Αἱ δασεῖαι κατάξηροι, φρενετικαί.

¹⁷⁶ *Acut. (Sp.)* II, 396, 13 - 398, 1 Li = II, 1, 4-5 Joly : Καύσου γένος ἄλλο. Κοιλίη ὑπάγουσα δίψεος / μεστή, γλῶσσα τρηχέα, ξηρή, ἄλυσώδης.

10. Mouvements anormaux de la langue suivis d'une altération de sa forme

Les mouvements et la forme de la langue sont affectés par des causes internes, voire humorales. Ainsi lors de l'angine, l'excès du flegme¹⁷⁷ est à l'origine de la dyskinésie de la langue, voire de sa paralysie, et de l'augmentation de son volume¹⁷⁸.

Conclusion

L'étude sur la manifestation des affections linguales nous conduit à faire les constatations suivantes :

i) L'étiologie humorale fondée sur l'excès ou le déséquilibre des humeurs est moins représentée que l'étiologie climatique et celle liée à des facteurs « accidentels », d'ordre interne (lochies incomplètes, accouchement laborieux, avortement etc.) ou externe (efforts dus au métier ou à la pratique des sports, excès de boissons, incontinenances diverses, mauvaises diètes, accidents du travail etc.).

ii) L'intention de décrire les facteurs de cause climatiques et contingents des affections linguales plutôt que de les éclaircir est une marque incontestable de l'empirisme de la médecine de l'école cniidienne.

¹⁷⁷ Cf. *supra* p. 26-27.

¹⁷⁸ *Epid.* V, 96, 8-11 Li = II (2), 24, 10-12 Smith : καὶ γλῶσσαν οὐ / ρηίδως στρέφοντες, ὄδησαν ἀλλὰ μείζων τε αὐτοῖσιν / ἐδόκει εἶναι καὶ προπετεστέρη.

iii) À considérer la séquence chronologique de la manifestation des affections linguales, on constate que celles-ci surviennent à une étape ultérieure de l'apparition des symptômes initiaux de la détérioration de l'état de santé global de l'individu.

Conclusion générale

De l'étude de l'anatomie, la physiologie et la pathologie de la langue résultent les conclusions suivantes :

i) Au niveau de l'anatomie de la langue, Hippocrate fut le premier à en fournir une description précise et complète.

ii) Sur le plan de la physiologie linguale, le rôle de messagère de la connaissance et des sensations, interprétées par le cerveau, qu'Hippocrate a accordé à la langue le distingue de ses prédécesseurs égyptiens qui considéraient la langue comme le porte-parole du cœur.

Par contre, à travers sa doctrine sur la perception des saveurs par la langue, l'on entrevoit clairement l'influence qu'a exercée sur lui la théorie de Démocrite sur la sensation gustative.

iii) L'apparition des humeurs au niveau de l'étiologie des pathologies linguales est moins fréquente que celle des facteurs de causes « accidentelles », d'ordre interne ou externe.

L'étiologie humorale survit en marge de l'avantage de l'étiologie plus pragmatique, plus empirique, qui, reposant sur l'expérience scientifique, est dépourvue d'élucidation épistémologique.

Bibliographie

I. Bibliographie des auteurs anciens

Aétios D'Amida, *Libri medicinales*. Edited by O. Alexander, *Corpus Medicorum Graecorum*, VIII 1-2, Leipzig-Berlin : Springer, 1935-1950.

Aristote, *Opera*, ed. Academia Regia Borussica, T. I-II, *Aristoteles graece*, ex recogn. Imm. Bekkeri, Berlin 1831 ; T. III, *Aristoteles latine*, interpretibus variis, Berlin 1831 ; T. IV, *Scholia in Aristotelem*, coll. Chr. Aug. Brandis, Berlin 18361 ; T. V, *Aristotelis qui ferebatur librorum fragmenta*, coll. V. Rose ; *Scholorum in Aristotelem supplementum*, ed. H. Usener ; *Index Aristotelicus*, ed. H. Bonotz, Berlin 1870.

Aristote, *Opera omnia graece et latine*, cur. F. Dübner – C. Bussemaker – A. Heitz, vol. I-IV, Paris : Didot, 1848-74.

Caelius Aurelianus, *De morbis acutis et chronicis libri VIII*. Edited by C. Amman, Amsterdam : ex officina Wetsteniana, 1722.

Caelius Aurelianus, *On Acute Diseases and on Chronic Diseases*. Edited by I. E. Drabkin, Chicago : University of Chicago Press, 1950.

Le Corpus Hippocraticum

Littré, E. *Oeuvres complètes d'Hippocrate*, 10 vol., Paris 1839-1861.

Hippocrate. Dans la collection des Universités de France.

Tome II, Ière partie : *L'Ancienne médecine*. Texte établi et traduit par J. Jouanna, Paris : Collection des Universités de France, 1990.

Tome IV, IIIe partie : *Epidémies V et VII*. Texte établi et traduit par J. Jouanna, Paris : Collection des Universités de France, 2000.

Tome V, Ière partie : *Des vents - De l'art*. Texte établi et traduit par J. Jouanna, Paris : Collection des Universités de France, 1988.

Tome VI, Ière partie : *Du régime*. Texte établi et traduit par R. Joly, Paris : Collection des Universités de France, 1967.

Tome VI, IIe partie : *Du régime des maladies aiguës – Appendice - De l'aliment – De l'usage des liquides*. Texte établi et traduit par R. Joly, Paris : Collection des Universités de France, 1972.

Tome VIII : *Plaies – Nature des os – Coeur - Anatomie*, Texte établi et traduit par M.-P. Duminil, Paris : Collection des Universités de France, 1998.

Tome X, IIe partie : *Maladies II*. Texte établi et traduit par J. Jouanna, Paris : Collection des Universités de France, 1983.

Tome XI, *Génération – Nature de l'enfant – Malades IV – Foetus du huit mois*. Texte établi et traduit par R. Joly, Paris : Collection des Universités de France, 1970.

Tome XIII, *Des lieux dans l'homme – Du système des glandes – Des chairs de l'enfant – De la dentition IV*. Texte établi et traduit par R. Joly, Paris : Collection des Universités de France, 1978.

Hippocrate dans la collection Loeb Classical Library.

Vol. I. *Ancient Medecine – Airs, Waters, Places – Epidemics 1 and 3 – The Oath – Precepts – Nutriment*. Edited by W. H. S. Jones, Cambridge MA : Harvard University Press & London William Heinemann 1948.

Vol. II. *Prognotic– Regimen in Acute Diseases – The Sacred Disease– The Art – Breaths – Law – Decorum – Physician – Dentition*. Edited by W. H. S. Jones, Cambridge MA : Harvard University Press & London William Heinemann 1952.

Vol. III. *On Wounds in the Head – In the Surgery – Fractures, Joints, Mochlicon*. Edited by E. T. Withington, Cambridge MA : Harvard University Press & London William Heinemann 1948.

Vol. IV. *Nature of Man – Regimen in Health – Humours – Aphorisms – Regimen I – Regimen II – Regimen III – Dreams*. Edited by W. H. S. Jones, Cambridge MA : Harvard University Press & London William Heinemann 1943.

Vol. V. *Affections – Diseases I – Diseases II*. Edited by P. Potter, Cambridge MA : Harvard University Press & London William Heinemann 1988.

Vol. VI. *Diseases III – Internal Affections – Regimen in Acute Diseases (Appendix) – Weights and Measures*. Edited by P. Potter, Cambridge MA : Harvard University Press & London William Heinemann 1988.

Vol. VII. *Epidemics : Books 2, 4, 5, 6, 7*. Edited by W. D. Smith, Cambridge MA : Harvard University Press & London William Heinemann 1994.

Vol. VIII. *Places in Man – Glands – Fleshes – Prorrhetic I – Prorrhetic II – Physician – Use of Liquids – Ulcers – Haemorrhoids –*

Fistulas. Edited by P. Potter, Cambridge MA : Harvard University Press & London William Heinemann 1995.

Vol. IX. *Anatomie – Nature of Bones – Heart – Eight Months' Child – Coan Prenotions – Crises – Critical Days – Superfetation – Haemorrhoids – Girls - Excision of the fetus - Sight*. Edited by P. Potter, Cambridge MA : Harvard University Press & London William Heinemann 2010.

Vol. X. *Generation – Nature of the Child – Diseases IV – Nature of Women – Bareness*. Edited by P. Potter, Cambridge MA : Harvard University Press & London William Heinemann 2012.

Galien, *Opera omnia*. Hrsg. C. G. Kühn, 20 vol., Hildesheim : G. Olms, 1821-1833.

Plutarque, *Opera*, recogn. T. Doehner – F. Dübner, 5 vol., Paris : Didot, 1855-1868.

Théophraste, *Opera quae supersunt omnia*. Hrsg. F. Wimmer, 3 vol. Leipzig : Sumptibus et typis B.G. Teubneri, 1854-1862.

Théophraste, *Opera quae supersunt omnia*, rec. F. Wimmer, Paris : Didot, 1866.

Théophraste, *Caractères*. Texte établi et traduit par O. Navarre, Paris : Collection des Universités de France, 1920.

II. Bibliographie des ouvrages et articles consultés

Bardinet 1990

Bardinet, Th. *Dents et mâchoires dans les représentations religieuses et la pratique médicale de l'Égypte ancienne*, Roma : Editrice Pontificio Istituto Biblico 1990.

Barnes 1982

Barnes, J. *The Presocratic Philosophers*, London : Routledge 1982.

Beare 1906

Beare, J. *Greek Theories of Elementary Cognition from Alcmaeon to Aristotle*, Oxford : Oxford University Press 1906.

Béguelin 2011

Béguelin, M.-J. « Linguistique de la langue et linguistique de la parole », in G. Corminboeuf – M.-J. Béguelin (eds.), *Mélanges en l'honneur d'Alain Berrendonner*, Bruxelles : De Boeck-Duculot 2011, 641-661.

Biraud 1984

Biraud, M. « La conception psychologique à l'époque d'Homère. Les organes mentaux. Étude lexicale de *kèr*, *kradiè*, *thymos*, *phrenes* », *Cratyle* 1, 1984, 27-49 et 2, & 1984, 1-23.

Bolleli 1948

Bolleli, T. « Il valore semasiologico delle voci *ètor*, *kèr* e *kradiè* nell'epos omerico », *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa* 17, 1948, 65-75.

Bratescu 1990

Bratescu, G. « Les facteurs endogènes et exogènes dans l'étiopathogénie hippocratique », in P. Potter, G. Maloney - J. Desautels (eds.), *La maladie et les maladies dans la Collection hippocratique. Actes du VI^e Colloque international hippocratique*, Québec : du Sphinx, 1990, 267-278.

Byl 2002

Byl, S. « Le vocabulaire de l'intelligence dans le chapitre 35 du livre I du traité du *Régime* », *Revue de Philologie* 76 (2), 2002, 217-24.

Cheyens 1980

Cheyens, A. « La notion de *phrenes* dans l'*Iliade* et l'*Odyssée*, I », *Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain* 6 (3-4), 1980, 121-202.

Cheyens 1985

Cheyens, A. « Recherche sur l'emploi des synonymes *ètor*, *kèr* et *kradiè* », *Revue belge de philologie et d'histoire* 63, 1985, 15-75.

CLG

CLG = de Saussure, F. *Cours de linguistique générale*, 1^e éd. par Ch. Bally - A. Sechehaye ; 2^e éd. 1922 ; 3^e éd. 1931 ; éd. critique par T de Mauro, Paris : Payot, 1972 (*CLG*)

Cootjans 1991

Cootjans, G. *La stomatologie dans le Corpus Aristotélicien*, Bruxelles

: Palais des Académies 1991.

Craik 2002

Craik, E. « Phlegmone, Normal and Abnormal », in A. Thivel – A. Zucker (eds.), *Le normal et le pathologique dans la Collection hippocratique. Actes du Xème colloque international hippocratique (Nice, 6-8 Octobre 1999)*, Nice-Sophia Antipolis : Publications de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de Nice-Sophia Antipolis, 2002, vol. I, 285-301.

Darcus 1979

Darcus, S. M. « A Person's Relation to *Phrèn* in Homer, Hesiod and the Greek Lyric Poets », *Glotta* 57, 1979, 159-173.

Diels – Kranz 1956

Diels, H. – Kranz, W. *Die Fragmente der Vorsokratiker*, 2 vol., Berlin : Weidmannsche Verlagsbuchhandlung 1956⁸.

Diller 1934

Diller, H. *Wanderarzt und Aitiologe*, *Philologus*, Supplementband 26, Heft 3, Leipzig : Dieterich'sche Verlagsbuchhandlung, 1934.

Duminil 1983

Duminil, M.-P. *Le sang, les vaisseaux, le coeur dans la Collection hippocratique: anatomie et physiologie*, Paris : Société d'édition 'Les Belles Lettres', 1983.

Huffmeier 1961

Huffmeier, F. *Phronèsis in den Schriften des Corpus Hippocraticum*, *Hermes* 89, 1961, 51-84.

Gourevitch 1983

Gourevitch, D. « L'aphonie hippocratique », in Fr. Lasserre – Ph. Mudry (eds.), *Formes de pensée dans la Collection hippocratique*. Actes du IV^e Colloque international hippocratique (Lausanne, 21-26 septembre 1981), Genève : Librairie Droz 1983.

Grensemann 1967

Grensemann, H. *Maladie sacrée*, avec commentaire et traduction, Berlin : De Gruyter 1967.

Grmek 1978

Grmek, M. D. « Le cas de Philiscos : fièvre bilieuse hémoglobinurique dans la Grèce classique et manière hippocratique de conceptualiser les maladies », *Actualités hématologiques*, 12 série, Paris : Masson, 1978, 299-315.

Guillaumont 1950

Guillaumont, A. *Les sens des noms du coeur dans l'antiquité*, *Le Coeur*, Études Carmélitaines 29, Paris 1950.

Ireland & Steel 1975

Ireland, S. & Steel, F. L. D. « *Phrenes* as an anatomical organ in the works of Homer », *Glotta* 53, 1975, 183-195.

Jouanna 1966

Jouanna, J. « La théorie de l'intelligence et de l'âme dans le traité hippocratique *Du Régime*. Ses rapports avec Empédocle et le *Timée* de Platon », *Revue des études grecques* 79, 1966, xv-xviii.

Jouanna 1999

Jouanna, J. *Hippocrates*, Baltimore & London : The Johns Hopkins University Press 1999.

Jouanna 2002

Jouanna, J. « ΣXHMA dans la littérature chirurgicale hippocratique », in A. Thivel – A. Zucker (eds.), *Le normal et le pathologique dans la Collection hippocratique. Actes du Xème colloque international hippocratique (Nice, 6-8 Octobre 1999)*, Nice-Sophia Antipolis : Publications de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de Nice-Sophia Antipolis, 2002, vol. II, 445-465.

Jouanna 2003

Jouanna, J. « Sur la dénomination et le nombre des sens d'Hippocrate à la médecine impériale : réflexions à partir de l'énumération des sens dans le traité hippocratique du *Régime*, c. 23», in I. Boehm – P. Luccioni (eds.), *Les cinq sens dans la médecine de l'époque impériale : sources et développement. Actes de la table ronde du 14 juin 2001*, Lyon : Diffusion de Boccard, 1-19.

Justesen 1925

Justesen, P. Th. *The Homeric phrèn*, Banjoewangi : Java, 1925.

Langholf 1990

Langholf, V. « L'air (*pneuma*) et les maladies», in P. Potter - G. Maloney - J. Desautels (eds.), *La maladie et les maladies dans la Collection hippocratique. Actes du VI^e Colloque international hippocratique*, Québec : du Sphinx, 1990, 339-359.

Larock, 1930

Larock, V. « Les premières conceptions psychologiques des Grecs », *Revue belge de philologie et d'histoire* 9, 1930, 377-406.

Licciardi 1990

Licciardi, C. « Les causes des maladies dans les sept livres des *Épidémies* », in P. Potter - G. Maloney - J. Desautels (eds.), *La maladie et les maladies dans la Collection hippocratique. Actes du VI^e Colloque international hippocratique*, Québec : du Sphinx, 1990, 323-337.

Longrigg 1993

Longrigg, J. *Greek Rational Medicine : Philosophy and Medicine from Alcmaeon to the Alexandrians*, London : Routledge 1993.

López-Férez 1992

López-Férez, J. A. « *Thermos y derivados en el Corpus Hippocraticum in Tratados Hipocráticos : estudios acerca de su contenido forma e influencia : actas del t. colloque international*

hippocratique : Madrid, 24-29 de septiembre de 1990, Madrid : López Férez, 365-380.

Manetti 1990

Manetti, D. « Data-recording in *Epid.* II 2-3 : Some Considerations », in P. Potter - G. Maloney - J. Desautels (eds.), *La maladie et les maladies dans la Collection hippocratique. Actes du VI^e Colloque international hippocratique*, Québec : du Sphinx, 1990, 143-158.

Martineau 1986

Martineau, E. « Le ‘coeur’ de l’*alètheia* chez Homère » [sur le mot *ètor*], *Revue de philosophie ancienne* 4 (1), 1986, 33-86.

Migliorini 1992

Migliorini, P. « L’epiglottide fra fisiologia e filosofia : da Ippocrate ai latini », in *Tratados Hipocráticos : estudios acerca de su contenido forma e influencia : actas del t. colloque international hippocratique : Madrid, 24-29 de septiembre de 1990*, Madrid : López Férez, 661-674.

Miller 1948

Miller, H. « A Medical Theory of Cognition », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association* 79 (1948), 168-183.

Montgomery 2002

Montgomery, K. « Phronesis and the Misdescription of Medicine : Against the Medical School Commencement Speech », in M. G.

Kuczewski & R. Polansky (eds.), *Bioethics. Ancient Themes in Contemporary Issues*, Cambridge MA : MIT Press 2002, 57-66.

Phillips 1957

Phillips, E. D. « The Brain and the Nervous Phenomena in the Hippocratic Writings », *Irish Journal of Medical Science* 381, 1957, 337-390.

Pigeaud 1980

Pigeaud, J. « Quelques aspects du rapport de l'âme et du corps dans le Corpus hippocratique », in M. Grmek (ed.), *Hippocratica. Actes du colloque hippocratique de Paris, 4-9 septembre 1978* (Colloques internationaux du Centre national de la recherche scientifique, no 583), Paris : Editions du C.N.R.S, 1980, 417-32.

Plamböck 1959

Plamböck, G. *Erfassen, Gegenwärtigen, Innesein, Aspekte homerischer Psychologie*, Inaug. Diss., Kiel 1959.

Redfield 1985

Redfield, J. M. « Le sentiment homérique du moi » [sur les mots *psychè*, *phrèn* et *stèthos*], *Gahiers d'histoire* 12, 1985, 93-111.

Redondo Pizarro 1992

Redondo Pizarro, F. « Audición, olfacción y voz en el tratado *Sobre las carnes* del *Corpus Hippocraticum*, en relación con los conocimientos actuales », in *Tratados Hipocráticos : estudios acerca de su contenido*

forma e influencia : actas del t. colloque international hippocratique : Madrid, 24-29 de septiembre de 1990, Madrid : López Férez, 499-504.

Rodríguez Alfageme 2002

Rodríguez Alfageme, I. « Patología del habla en el *Corpus Hippocraticum* », in A. Thivel – A. Zucker (eds.), *Le normal et le pathologique dans la Collection hippocratique. Actes du Xème colloque international hippocratique (Nice, 6-8 Octobre 1999)*, Nice-Sophia Antipolis : Publications de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de Nice-Sophia Antipolis, 2002, vol. I, 149-171.

Roy 1981.

Roy, L. *Le concept de χολή, la bile, dans le Corpus Hippocratique*, Québec, Laboratoire de Recherches Hippocratiques (Thèse, Université Laval, 1981.

Saban 1999

Saban, R. « Les prémices de la *Physiologie du cerveau humain*, de l'Antiquité à la Renaissance », *Vesalius* V (1), 1999, 41-47.

Sassi 1978

Sassi, M. M. *Le teorie della percezione in Democrito*, Florencia : La nuova Italia, 1978.

Schick 1948

Schick, C. « Il concetto dell'anima presso gli Indo-Europei attraverso la terminologia greca » [*psychè, thymos, kapnos, phrenes, stèthos, cholos,*

prapides ; étor, enos, pneuma et des conceptions qu'ils recouvrent],
Rivista critica di Storia della Filosofia 3, 1948, 213-236.

Scurlock – Andersen, 2005

Scurlock, J. – Andersen, B. R. *Diagnoses in Assyrian and Babylonian Medicine. Ancient Sources, Translation, and Modern Medical Analyses.*
 Translated and with Commentary by J. Scurlock – B. R. Andersen,
 Urbana – Chicago : University of Illinois, 2005.

Simon 1968

Simon, B. « Homeric Psychology and the Oral Epic Tradition », *Journal of the History of Ideas* 29, 1968, 483-498.

Solmsen 1961

Solmsen, F. « Greek Philosophy and the Discovery of Nerves », *Museum Helveticum*, 18, 1961, 150-97.

Stefanelli 2006

Stefanelli, R. « Dalla ‘temperatura’ al ‘temperamento’ : per l’etimologia di *phrèn, phroneô, thymos* », in P. Cuzzolin - M. Napoli (ed.), *Fonologia e tipologia lessicale nella storia della lingua greca: atti del VI incontro internazionale di linguistica greca* (Bergamo, settembre 2005), Milano : FrancoAngeli 2006, 277-298.

Sullivan 1977

Sullivan, D. A. « *Phrénes-Phronésis* », *Glotta* 55, 1977, 34-64.

Sullivan 1988a

Sullivan, S. D. « An Analysis of *Phrenes* in the Greek Lyric Poets (excluding Pindar and Bacchylides) », *Glotta* 66, 1988, 26-62.

Sullivan 1988b

Sullivan, S. D. *Psychological Activity in Homer. A Study of Phrén*, Ottawa : Carleton University Press, 1988.

Sullivan 1989a

Sullivan, S. D. « *Phrenes* in Pindar and Bacchylides », *Glotta* 67 (3-4), 1989, 148-189.

Sullivan 1989b

Sullivan, S. D. « *Phrenes* in Hesiod », *Revue belge d'histoire et de philologie* 67 (1), 1989, 5-17.

Sullivan 1994

Sullivan, S. D. « Love's Effects on Psychic Entities in Early Greek poetry » [*thymos, phren, noos, kradié, psyché*], *Eirene* 30, 1994, 23-36.

Sullivan 1995a

Sullivan, D. S. « What's there in a Heart ? *Kradiè* in Homer and the *Homeric Hymns* », *Euphrosyne* 23, 1995, 9-25.

Sullivan 1995b

Sullivan, D. S. « *Kradiè, Etor, and Kèr* in Poetry after Homer », *Revue belge de philologie et d'histoire* 73 (1), 1995, 17-38.

Sullivan 1999

Sullivan, S. D. « The Relationship of Speech and Psychic Entities in Early Greek poetry » [*thymos, phrén, noos, étor, kradié, kér, psyché*], *Prometheus* 21 (3), 1995, 228-240.

Tacchini 2002

Tacchini, I. « Physiologie et pathologie de la nutrition dans la *Collection hippocratique* », in A. Thivel – A. Zucker (eds.), *Le normal et le pathologique dans la Collection hippocratique. Actes du Xème colloque international hippocratique (Nice, 6-8 Octobre 1999)*, Nice-Sophia Antipolis : Publications de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de Nice-Sophia Antipolis, 2002, vol. II, 483-498.

Thivel 1990

Thivel, A. « Flux d’humeurs et cycle de l’eau chez les Présocratiques et Hippocrate », in P. Potter - G. Maloney, J. Desautels (eds.), *La maladie et les maladies dans la Collection hippocratique. Actes du VIè Colloque international hippocratique*, Québec : du Sphinx, 1990, 279-302.

Villard 2002

Villard, M. « Couleurs et maladies dans la *Collection Hippocratique* : les faits les mots », in L. Villard, *Couleurs et vision dans l’Antiquité classique*, Rouen : Publication de l’Université de Rouen, 2002.

Vivante 1956

Vivante, P. « Sulle designazioni Omeriche della realtà psichica »,

Archivo Glottologico Italiano 41, 1956, 113-138.

Webster 1957

Webster, T. B. L. « Some Psychological Terms in Greek Tragedy » [étude des mots *psychè*, *thymos*, *kardia* (et ses synonymes), *phrèn*, *phrenes*, *nous*], *Journal of Hellenic Studies* 77, 1957, 147-154.

Wellmann 1929

Wellman, M. « Die Schrift Περὶ τῆς ἰατρῆς νόσου des *Corpus Hippocraticum* », *Sudhoffs Archiv für Geschichte der Medizin* 22, 1929, 290-312.

Wilamowitz 1901

Wilamowitz, U. von, « Die hippocratische Schrift Περὶ τῆς ἰατρῆς νόσου », *SPAW* 1901, 2-23.

Willamovitz-Moellendorff 1927

Willamovitz-Moellendorff, U., von, *Die Heimkehr des Odysseus. Neue homerischen Untersuchungen* [étude sur *thymos*, *psychè*, *phrèn*, *kardia*], Berlin : Weidmann, 1927.

Zafiropulo 1948

Zafiropulo, J. *Anaxagore de Clazomène. I. Le mythe grec traditionnel de Thalès à Platon. II. Théorie et fragments*, Paris : Collection des Universités de France, 1948.

Zafiropulo 1953

Zafiropulo, J. , *Empédocle d'Agrigente*, Paris : Collection des Universités de France, 1953.

Zafiropulo 1956

Zafiropulo, J. *Diogène d'Apollonie*, Paris : Collection des Universités de France, 1956.

Tables des matières

Introduction	1
Chapitre I. Anatomie et physiologie de la langue	2
1. L'anatomie humaine de la langue	2
2. La physiologie de la langue	5
2. 1. Esquisse de la physiologie générale chez Hippocrate : le cerveau en tant que siège de la connaissance et de l'affectivité	5
2. 2. Les fonctions de la langue	11
2. 2. 1. La langue comme organe du langage articulé.....	11
2. 2. 2. La langue comme organe gustatif.....	15
Conclusion	23
Chapitre II. La pathologie de la langue	25
Introduction	25
Chapitre I. Simples altérations de la langue	26
1. Troubles flegmatiques et inflammatoires de la langue	26
2. Les altérations de la surface de la langue	29
3. Les altérations de la couleur de la langue	30
4. Les altérations de la texture de la membrane muqueuse linguale : sécheresse et raideur de la langue	33
5. Les troubles du goût	36
6. Mouvements anormaux de la langue	37
7. Les troubles de la parole articulée	38
Chapitre II. Altérations concomitantes de la langue	41

1. Altérations concomitantes de la couleur et de la texture de la membrane muqueuse de la langue	41
2. Altérations concomitantes de la couleur de la langue et augmentation de son volume	42
3. Altération de la texture de la membrane muqueuse linguale accompagnée de troubles de la parole	43
4. Troubles inflammatoires de la langue suivis d'altérations de sa couleur et de la texture de sa membrane muqueuse	43
5. Altérations concomitantes de la couleur de la langue, de la texture de sa membrane muqueuse, de sa forme et de son mouvement	44
6. Doubles altérations concomitantes de la texture de la membrane muqueuse	45
7. Troubles inflammatoires de la langue et altération de la texture de sa membrane muqueuse	45
8. Altérations concomitantes de la texture de la muqueuse linguale suivie de troubles d'articulation	46
9. Altération de la texture de la membrane muqueuse linguale suivie d'un trouble du goût	46
10. Mouvements anormaux de la langue suivis d'une altération de sa forme	47
Conclusion	47
Conclusion générale	49
Bibliographie	50
Table des matières	68

